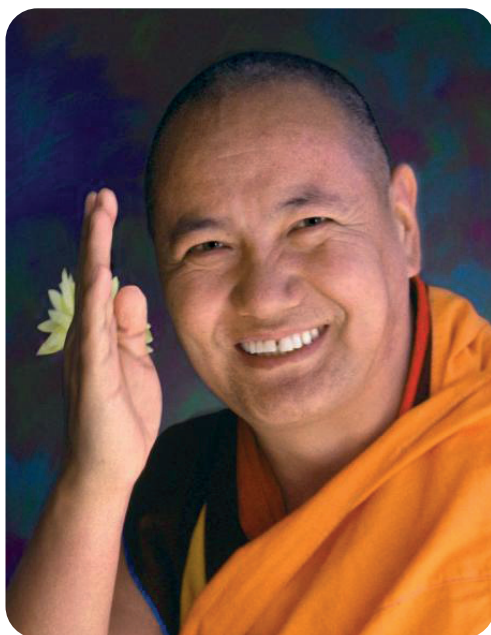


BIG LOVE

VIE ET ENSEIGNEMENTS DE LAMA YÉSHÉ

PAR ADÈLE HULSE

(EXTRAITS DU VOLUME 1)



LAMA YESHE WISDOM ARCHIVE - BOSTON

LamaYeshe.com

Organisation charitable au profit de tous les êtres, affiliée à la Fondation pour la
Préservation de la Tradition Mahayana, fpmt.org

Contenu

Introductions

1959-66 : Vie de réfugié en Inde

1967 : Thoubtèn Yéshé rencontre une princesse russe

1968 : Zina est ordonnée

1969 : Débuts de Kopan

1970 : Première ordination de groupe

1971 : Le premier cours de méditation à Kopan

1972 : Terre du Dharma insurpassable de l'éveil

1973 : Premières étapes, premiers étudiants

1974 : Introduction de Vajrasattva



Toutes les photos ont été scannées à partir de l'édition anglaise, elles appartiennent à Lama Yeshe Wisdom Archive

Traduction : Michelle Le Dimna (France) - Mise en page : Franck Isnard (France)

Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage pour un usage autre que strictement privé, par tous les moyens y compris la photocopie, doit être soumise à l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

INTRODUCTIONS

Petit mot de la directrice :

« Lama Thoubten Yéshé fut et est encore mon maître racine. Il nous a quittés il y a 40 ans et pourtant il m'enseigne encore tous les jours.

« Big love » retrace la vie et l'œuvre de ce maître incomparable et je suis ravie d'aider Michelle à le rendre disponible pour notre public francophone. »

Vénérable Elisabeth, directrice du centre
Kalachakra à Paris



Élisabeth Drukier en 1975

Intro de la traductrice :

Chaque année à l'aube du Losar, le nouvel an tibétain, on célèbre la mort -ou l'entrée en parinirvana pour reprendre la formulation bouddhiste- de Lama Thoubtèn Yéshé, créateur de la FPMT. Né au Tibet en 1935, il mourra aux États-Unis à 39 ans seulement, en laissant un héritage considérable.

Dans ce contexte, en 2020 au centre Kalachakra, on évoqua sa biographie, un pavé de quelques 4kg et 1500 pages, qui venait de sortir en anglais. Intitulée « Big Love », c'est un ouvrage absolument capital, regorgeant d'innombrables photos, témoignages et enseignements, et qui a demandé à Adele Hulse plus de 20 ans d'élaboration. Sa traduction en français, si elle se réalisait, nécessiterait sûrement des années encore, la Vénérable Elisabeth a suggéré alors d'en offrir chaque mois un extrait dans l'infolettre mensuelle du centre, le Kalachakra Info.

Quatre ans plus tard, pour la commémoration des 40 ans du départ de Lama Yéshé, nous vous proposons ici l'édition sans prétention de ces extraits qui balayent les années 1959 à 1974 et témoignent des innombrables facettes de Lama.

J'ai choisi de commencer la vie de Lama Yéshé à son arrivée en Inde en 1959, non que son contexte familial et son éducation monastique n'aient pas présenté d'intérêt, mais devant l'ampleur de la tâche, sa vie d'adulte émigré me semblait présenter déjà beaucoup des traits de caractère qui allaient être les siens et nous impacter.

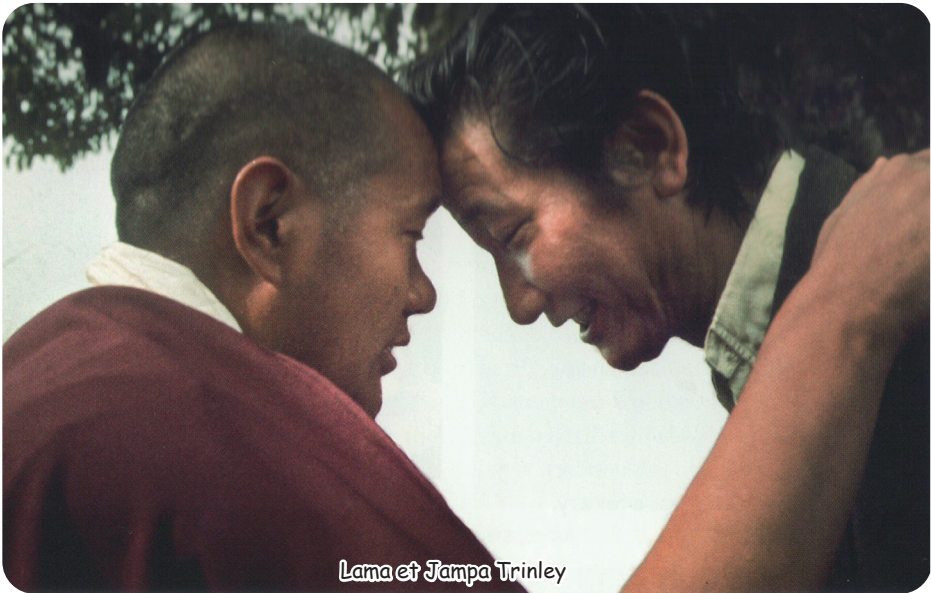
Mon seul désir en traduisant ces extraits a été de permettre à un public français non anglophone de mieux percevoir cette personnalité hors pair. Lama était aussi mon maître-racine, celui par qui tout arriva, il y a 46 ans déjà...

Vous voudrez bien pardonner erreurs et maladroresses qui sont uniquement miennes et vous ouvrir à la rencontre avec « Lama », vous sentir inspirés et aspirés par lui.

Merci à la Vénérable Elisabeth de m'avoir soutenue dans ce projet et à Franck de m'avoir accompagnée tout au long par ses remarques et corrections pertinentes, sa mise en page et son enthousiasme indéfectible. J'espère bien pouvoir continuer ce travail jusqu'à son terme avant ma mort. Merci à Nick Ribush, qui, en créant "Lama Yeshe Wisdom Archive", a consacré sa vie à documenter cet immense héritage.

Puissent tous les mérites générés par l'édition de ce livret, être dédiés à la longue vie de tous nos maîtres précieux encore présents, celle notamment d'Eusel, réincarnation de Lama, et à celle espérée prochaine de son disciple de cœur, Lama Zopa Rinpoché.

Michelle Le Dimna



Lama et Jampa Trinley

Dédicace (de l'édition originale) :

« Ce livre vous est dédié à vous, lecteurs. Si vous avez rencontré Lama dans votre vie, puissiez-vous ressentir sa présence. Si vous ne l'avez jamais rencontré alors, venez avec nous, grimpez la colline de Kopan et rencontrez Lama comme l'ont fait des milliers de personnes avant vous sans rien savoir du bouddhisme ou du Tibet. Cela viendra plus tard. »

Adèle Hulse, Peter et Nicole Kedge, Nick Ribush

1959-66, VIE DE REFUGIE EN INDE (PAGE 74)



BUXA, camp d'internement

Ce premier extrait dévoile les traits de caractère originaux de Lama et les raisons qui ont fait que cet étudiant extrêmement brillant du monastère de Séra n'a jamais passé son examen de guéshé (titre universitaire au terme d'une bonne vingtaine d'années d'études) pour avoir alors privilégié la méditation. Les faits se déroulent dans le camp d'internement de Buxa, ancienne prison britannique qui regroupa les moines tibétains fraîchement exilés, où les conditions de vie étaient telles qu'ils furent légion à mourir de tuberculose, dysentérie, etc.

Une décision inhabituelle (page 82)

Quelque temps après s'être établi à Buxa, Thoubtèn Yéshé, l'étudiant modèle, se mit soudain à concevoir des idées inhabituelles. Plus tard, il s'en expliqua ainsi : « Au Tibet, j'avais fait une formation en philosophie et de nombreuses études mais j'avais eu très peu de temps pour les digérer toutes. Quand j'arrivai à Buxa, je décidai que je voulais m'isoler pour faire davantage de retraites. Pendant pratiquement cinq ans, je ne fis que cela. Je cessai de m'impliquer dans les études pensant que la vie était tout simplement trop courte. Je pensais « Maintenant je suis dans ce lieu inconnu et il se pourrait bien que dans quelques mois, moi aussi, je me volatilise. »

Mes amis remarquèrent que je ne suivais plus les cours. Ils me suppliaient de continuer mes études mais je leur répondais que cela ne m'intéressait pas. Ils étaient vraiment choqués. Ils disaient que je faisais une erreur mais ils n'ont jamais pensé que j'étais motivé par la paresse. Djampa Gyatso et d'autres de ma classe venaient

Le camp de Buxa



Missamari, 1959



- • • Lama Yeshe lived in this area with Lama Zopa Rinpoche and Geshe Rabten
- X Maybe the tent for the Monlam festival
- The toilets across the road from where the lamas lived

ne peut m'arrêter. C'est mon caractère. Il ne s'agissait pas du tout de choisir la facilité. Donc j'ai simplement laissé tomber. »

À cette période, la classe de Thoubtèn Yéshé commençait à étudier le Vinaya, les règles de vie monastique. C'était une démarche totalement anti-conventionnelle pour un moine formé aux conventions depuis l'âge de six ans que de sauter les études du Vinaya. Ceci dit, dans la pièce adjacente à la sienne, un jeune moine récitait chaque nuit le Vinaya à voix haute, Thoubtèn Yéshé l'écoutait réfléchissant profondément à sa signification.

Guéshé Sopa, l'un de ses maîtres, apprit un jour avec joie que Thoubtèn Yéshé avait survécu à l'exil. Voici ce qu'il raconte : « Thoubtèn Yéshé m'écrivit pour me demander s'il valait mieux finir ses études ou partir méditer en un lieu tranquille, loin de ces centaines de gens alentour et de toutes ces réunions auxquelles participer. Il m'écrivait : « Rester et étudier ne présentent plus aucun intérêt pour moi. L'eau et la nourriture ici ne me conviennent pas. Je veux vraiment partir vers quelque ermitage. S'il vous plaît, est-ce que je peux m'en aller ? »

« Il semble en effet qu'il n'était pas en bonne santé. Je lui répondis que dans la mesure où il était vraiment rare d'avoir pareille occasion d'étudier le Dharma, il valait mieux ne pas partir mais continuer à étudier jusqu'à ce qu'il devienne guéshé. J'ai entendu dire qu'il avait gardé cette lettre toute sa vie. »

dans ma chambre me demander de renoncer à ma retraite mais la retraite était ce qu'il me fallait faire. Personne d'autre ne pouvait connaître mes besoins. Dans le dortoir, nous étions lit contre lit, et certains avaient l'envie de parler encore et encore. Parfois, j'avais l'impression de suffoquer. Parfois même, je m'échappais dans la jungle.

En fait, dans la plupart de mes grandes décisions, mes amis m'ont toujours conseillé le contraire de ce que je désirais faire. Je suppose que je suis têtu ou sceptique ! Mais j'ai aussi le sentiment d'avoir une compréhension intellectuelle intuitive. Dans ma tête, je me sentais sûr de moi, tout était clair et net. Je n'avais aucun regret, aucune culpabilité concernant ma décision mais c'était révolutionnaire de renoncer à ses études, juste comme ça.

En effet, quand après vérification je sens que quelque chose est juste à cent pour cent, rien

Guéshé Sopa rappela aussi à Thoubtèn Yéshé l'urgent besoin d'enseignants, lui conseilla d'en finir avec ses retraites et de ne pas tourner le dos à ses étudiants. « Sa lettre m'émut beaucoup, dit Thoubtèn Yéshé, je me mis immédiatement à mémoriser les textes du Vinaya. Ses grandes lignes sont d'une profondeur si mathématique qu'en un mois, je fus capable d'en mémoriser une part considérable. Guéshé Sopa avait été mon maître le plus important de mes 14 à mes 25 ans. Il avait une très grande influence sur moi ... Mon idée était de faire des retraites pendant un certain temps puis d'y revenir. »



L'apprentissage de l'anglais (page 85)

Au milieu des années 60, « Sa Sainteté le Dalai Lama envoya un message à Buxa demandant aux moines séniors et aux guéshés d'apprendre des langues vivantes, notamment l'anglais, afin de promouvoir le bouddhisme tibétain en Occident. Pour la plupart, l'intérêt n'allait guère au-delà de l'envie de savoir dire « bonjour » mais Thoubtèn Yéshé, lui, s'était mis depuis quelque temps à apprendre l'anglais sans attirer l'attention. Ses camarades de classe raillaient sans merci cet intérêt inhabituel, persuadés qu'étudier la philosophie bouddhiste était la seule chose qui vaille la peine. « Je sais ce que je fais » répondait-il.

« Il commença à arriver tard aux sessions de débat du matin pour, parfois, ne plus y venir du tout » dit son camarade Guéshé Djampa Gyatso. « C'est parce qu'il restait éveillé tard à étudier l'anglais par lui-même. Il fut l'un des premiers moines de Buxa à posséder un livre de vocabulaire anglais qu'il cachait sous son oreiller pour éviter de se faire prendre. » Thoubtèn Yéshé appréhenda l'étude de l'anglais comme un moine, en mémorisant les temps passé, présent et futur des verbes jusqu'à ce qu'il puisse les réciter par cœur.

Parallèlement à l'anglais, Thoubtèn Yéshé étudiait aussi, secrètement la nuit, la grammaire et la poésie tibétaines. Très vite, tout le monde réalisa que ce moine se distinguait vraiment des autres. « Nous vivions tous sous la même véranda et je voyais comment il passait ses journées à mémoriser les textes. La nuit, il faisait mine d'aller se coucher mais se relevait pour étudier d'autres choses, » dit Guéshé Djampa Gyatso.

Parlant de Guéshé Rabtèn qui lui enseignait chaque jour, il dit : « Je ressens Guéshé Rabtèn dans mon cœur. Il se peut que je ne suive pas à la lettre tous les engagements mais je fais comme je sens. J'essaie vraiment de pratiquer le Dharma, je ne

me contente pas de dormir. »

Dans les débats, il était plus passionné que jamais, nouant les longues manches de sa *chouba* autour de sa taille, à la place du *zen* qu'il avait laissé derrière lui au Tibet. » L'espace pour les débats était un lieu très triste, plein de fantômes et de chagrins dans la chaleur humide opprimante, mais quand Thoubtèn Yéshé se produisait, il remontait le moral de tout le monde et provoquait les rires. » dit Guéshé Djampa Gyatso.



Zopa Rinpoché à 13 ans

Fin 63, Zopa Rinpoché devient le disciple de Thoutèn Yéshé (page 89)

Zopa ayant contracté la tuberculose, avait bénéficié du privilège d'aller à Delhi apprendre l'anglais avec un contingent d'autres jeunes Rinpochés. Il devint à 19 ans le disciple de Lama à son retour à Buxa en 1963.

Zopa Rinpoché qui partageait désormais la chambre de Toubthèn Yéshé, remarqua que ce dernier passait chacun de ses moments libres à étudier des textes de toutes les traditions. Ceux-ci restaient ouverts un peu partout dans la pièce. Par grande chaleur, il laissait entendre qu'il voulait se reposer sans être dérangé. En fait, il prétextait un somme dans le seul espoir qu'on le laisse seul pour pouvoir méditer. La plus grande partie de la nuit se passait également en études silencieuses. Il incitait souvent son nouvel étudiant à se reposer. Mais Zopa Rinpoché découvrit que lui-même n'avait besoin que de peu de sommeil et, très vite, ils se mirent à rester debout une grande partie de la nuit pour étudier les écritures et méditer ensemble. En 1966, Zopa Rinpoché se remit à perdre du poids, sa toux s'aggrava et il replongea dans la tuberculose. »



Lama Yéshé en famille (1ère photo en Inde)

1967 : THOUBTEN YESHE

RENCONTRE UNE PRINCESSE RUSSE (PAGE 97)

Début 1967, pour améliorer leur santé respective, Zopa et Lama Yéshé furent invités à faire un séjour au monastère Samten Tcheuling de Ghoom, près de Darjeeling. C'est là qu'eut lieu leur première rencontre déterminante avec une Occidentale :

Zina est la fille d'un prince russe blanc et d'une américaine rencontrée en France. Elle naît à New York et passe une partie de sa jeunesse à Hollywood où elle devient célèbre comme starlette ainsi que pour ses facéties et des scandales liés à la drogue. Elle émigre en France à la fin de la guerre pour rejoindre son père et s'illustre dans des films série B, au Crazy Horse, dans un duo avec Maurice Chevalier, des photos en bikini sur la place de la Concorde... Un premier mariage à 18 ans sera suivi par 3 autres. Elle vit un temps en Grèce où elle a un fils qui sera élevé par son père et, avec un autre homme, elle vient d'avoir une fille nommée Rhea.

Zina était très malheureuse, sa santé s'était dégradée, sa silhouette s'était transformée suite à sa seconde grossesse et elle venait de perdre sa meilleure amie (...) Déterminée à en finir avec le karma de sa vie occidentale, elle quitte tout pour partir en Inde avec son bébé.

Darjeeling (page 103)

« Un matin, dit Lama, un moine tapa à notre porte en disant : « L'amie de Lama Zopa est venue le voir. » C'était Zina Rachevski, une russo-américaine qui se présentait comme une princesse ou quelque chose dans le genre. Elle dit qu'elle était venue en Orient chercher la paix et la libération, et me demanda comment les trouver. J'étais assez choqué car je n'avais jamais imaginé que des Occidentaux puissent s'intéresser à la libération ou l'éveil. Pour moi, c'était une première. Je pensais : « C'est vraiment étrange mais aussi tout à fait spécial. » Bien sûr, j'avais des idées sur ce qu'étaient les Occidentaux, mais visiblement ce n'était là qu'une projection de tibétain ! Aussi, malgré ma surprise, il me sembla que je devais vérifier son degré de sincérité.

Je commençai à répondre à ses questions du mieux que je pouvais,



Lama, Rinpoché et Zina à Darjeeling



selon ma capacité, mais au bout d'une heure, elle dit qu'il lui fallait retourner à Darjeeling où elle vivait. Cependant, au moment de partir, elle demanda si elle pouvait revenir le lendemain. Je répondis que c'était d'accord. »

« Elle entra dans notre chambre comme une tornade, dit Zopa Rinpoché, pleine d'énergie et d'enthousiasme, avec des paroles affûtées sur des sujets pointus et des inepties pleines de confusion sur d'autres. La plupart de ses questions concernaient les voyages astraux, les pouvoirs psychiques et ce genre de choses. »

Après un mois d'allers-retours à Ghoom, Zina proposa aux moines de venir vivre avec elle à Darjeeling. Chose incroyable, ils acceptèrent (...) et restèrent dans le pavillon d'été vitré et glacial de Zina pendant neuf mois. Cette petite dépendance avait une porte, une table et de chaque côté de la porte, à peine l'espace nécessaire

pour que les deux moines puissent s'allonger la nuit. Pendant ce temps, Zina traînait autour de son vaste bungalow avec un défilé d'hôtes exotiques (...). Quant à la nourriture, Lama dira n'avoir jamais eu l'estomac plein. « Mais je n'étais pas là pour me remplir la panse ! »

Tôt le matin, un serviteur apportait du thé aux lamas qui faisaient leurs prières quotidiennes. Zina se levait vers 8h et son apparence était toujours un choc pour les lamas. « Quand elle sortait dans sa longue robe de chambre, elle paraissait soixante-dix ans » se rappelle Lama Zopa. « Ensuite elle passait deux heures dans la salle de bain. Comme la maison n'avait qu'une salle de bain, nous devions tous circuler au milieu de son musée, des choses pour se maquiller et réparer son corps, étalées partout. Puis à 10h quand elle arrivait pour les enseignements, elle paraissait 20 voire 25 ans. Une énorme différence ! »

Lama Yéshé, clown par nature, imitait les rituels de maquillage de Zina, déclenchant chez elle et ses amis des hurlements de rire. « Suis-je OK ? » disait-il en se regardant inquiet dans un miroir imaginaire. Zina avait une garde-robe impressionnante, de magnifiques bijoux et une collection de perruques. Elle adorait s'habiller, changeant de tenue plusieurs fois par jour.

Après déjeuner, Zina passait encore une heure ou deux avec les moines qui révisaient des textes avec elle et écoutaient des histoires sur sa vie remarquable. *Ils se consacraient ensuite très sérieusement à l'étude de l'anglais.*

Bien que Zina s'attelât très sérieusement à développer une vie spirituelle, elle était encore plutôt hédoniste. Les drogues faisaient partie de sa vie depuis longtemps. En pure enfant des années 60, elle avait pris du LSD avec Timothy Leary (...). La marijuana était une denrée de base dans sa vie (...) Une fois que Zina sortait pour aller

acheter de la marijuana, Lama Yéshé se confronta directement à elle, lui demandant de ne plus consommer de drogues. Zina réalisa soudainement qu'il avait toujours su ce qu'elle faisait.

(...) Thoubtèn Yéshé ne se faisait aucune illusion sur Zina. Il se cachait souvent le visage tandis qu'elle traversait à grandes enjambées le marché local, magnifique à couper le souffle en combinaison-pantalon et cape, pleine d'auto-suffisance, insultant les locaux et se croyant la réincarnation de Madame Blavatsky. Les moines de Buxa marmonnaient : « Que fait ce moine confirmé, ce grand débateur, avec cette Inji (étranger, en tibétain) arrogante ? » Lama savait exactement ce qu'ils pensaient. Zina était une femme samsarique au sens classique du terme : elle était glamour, célèbre et magnifique, elle recherchait son plaisir dans les choses matérielles. Celles-ci l'avaient bien déçue mais elle tentait toujours d'en extraire les dernières gouttes de plaisir. Elle n'était pas encore prête à reconnaître que toutes ces choses avaient échoué à la rendre heureuse jusqu'alors et ne pourraient jamais y parvenir. Elle y retournait donc par habitude à la recherche de plaisirs qui la satisfaisaient de moins en moins. Mais dans la perspective de Lama, si Zina pouvait apprendre le Dharma, alors n'importe qui pouvait le faire. Et puis, il pouvait voir combien elle était malheureuse ! »

(...) Bhagavan Das -un autre invité de Zina célèbre à l'époque- témoigne. C'était un américain devenu gourou hindou, toujours en tenue de sadhou.

« J'arrivai à Darjeeling fin 67, je descendis du bus et trouvai la maison de Zina. En me saluant, elle me dit « Michaël, je dois te présenter mes lamas », juste comme on dirait « je dois te présenter mes chiens ! » Leur chenil était une cahute à fenêtres.

Lama Yéshé m'accueillit à la porte et je me souviens encore de son sourire qui alluma le ciel nocturne tel un soleil. Lama Zopa était assis dans un coin, il ressemblait à un gosse maigre enveloppé d'une couverture. Lama Yéshé était sa mère, tellement tendre et bienveillant à son égard, il me faisait penser à ma grand-mère...

J'adorais être dans cette pièce avec Lama Yéshé. Je parlais hindi comme un môme de 5 ans et lui comme un môme de 7, nous étions donc sur la même longueur d'ondes. Il me demanda de lui enseigner l'anglais et en échange, il m'enseignait le bouddhisme tibétain... Il était vraiment humble. Il s'inclinait toujours devant moi quand j'arrivais et je lui embrassais les mains. Il n'était que pur amour et pure dévotion, un mahasiddha et une lumière arc-en-ciel émanait de ses dents. »

Zina, suite à des problèmes majeurs de visa, quitta Darjeeling pour le Sri Lanka. Elle voulait que les lamas continuent de lui enseigner et en obtint même l'autorisation de S.S le Dalai Lama. Mais elle fut accusée d'espionnage et le projet tomba à l'eau.



Avec Bhagavan Das et Dharma Dipo

1968 : ZINA EST ORDONNÉE (PAGE 113)

Le Népal

Lama Yéshé et Zopa Rinpoché, après un retour rapide à Buxa, renoncent au projet de rejoindre Zina à Ceylan. Celle-ci se fait ordonner en Inde en 1968, mais comme elle y est interdite de séjour, "Lama" suggère qu'ils s'établissent au Népal. Découvrons ce qu'en dit Lama : « [Le Népal] était proche du Tibet, magnifique, paisible et calme. L'environnement a une grande importance et je pensais que, désormais nonne, Zina avait besoin d'un lieu où elle pourrait mener une vie simple. Prendre l'ordination en soi ne suffit pas. Après avoir vécu dans le grand samsara, il vous faut du temps pour vous adapter à une vie de moine ou de nonne, où le cadre de vie tient un grand rôle. »



Zina ordonnée

(...) Beaucoup des camarades de Lama étaient profondément choqués qu'un moine de sa stature quitte son monastère avant d'obtenir son diplôme de guéshé, pour partir au Népal avec une étrangère. Mais chaque mouvement de Thoubtèn Yéshé était personnellement approuvé par Sa Sainteté le Dalai-Lama et ses deux tuteurs, Kyabjé Ling Rinpoché et Kyabjé Tridjang Rinpoché. (...) Avec sa vivacité à saisir les expressions hippies, Thoubtèn Yéshé se contenta de dire : « je suis un guéshé qui a décroché ».

Plus tard, lorsqu'il s'exprimera mieux en anglais, il dira : « J'ai quitté le Tibet avec le seul néant. Qui m'a aidé ? Ma mère n'était pas là, mon lit n'était pas là, rie, de ce qui pouvait me réconforter n'était là. Mais la sagesse du Dharma me fit don de toutes les explications. En vérité, je n'ai pas de grande

réalisation mais je suis personnellement très heureux que les Chinois m'aient forcé à partir. J'aurais pu développer un attachement incroyable et fantasmé une vie faite de titres et d'autres attributs ridicules. Mais ce sont là des chimères sans signification aucune. Les Chinois m'ont mis dehors pour que j'acquière une plus grande solidité. Jusqu'à mes vingt-cinq ans, on m'a pris en charge de façon incroyable et dans d'excellentes conditions, si je compare avec les Occidentaux. Mais si vous comprenez, réalisez, ne serait-ce que dix minutes par jour, la nature du Bouddhadharma, cela en vaut vraiment la peine et vous laisse dans le rire plutôt que dans l'agitation. »

Kathmandou était alors un paradis « intouché et innocent », des milliers de hippies y affluaient, attirés par le mythe. Boudhanath (ou Bodhnath, Baudha), à une petite dizaine de km de là, accueillait sherpas et réfugiés tibétains. Les lamas s'y installèrent d'abord au monastère de Samtèn Ling, proche du stoupa monumental qui date du VIème siècle.

Présentation de Max Matthews

(page 123)

Max Matthews, une africaine-américaine, travaillait comme enseignante à la division des écoles internationales du service diplomatique américain. Son job à l'école Lincoln de Kathmandou était très bien payé et Max avait un goût très affirmé pour la grande vie. Loin des hippies, elle vivait dans un ap-



partement remarquablement meublé au-dessus de sa galerie [d'art].

(...) Max, c'était de la dynamite et Zina était nerveuse à l'idée de la retrouver. Elles s'étaient initialement connues à Mykonos [en Grèce] où Max avait passé des vacances d'été. (...) Elle était plus conventionnelle que Zina mais tout aussi remarquable. Malgré quelques histoires compliquées entre elles, elles furent heureuses de se retrouver à Kathmandou. (...) Max relate : « Elle [Zina] était devenue énorme, massive. J'étais assez choquée de la voir habillée en nonne. Quand je me lançai dans la description de ma dernière et désastreuse histoire d'amour, une fois encore avec un homme marié, Zina me dit : « Viens rencontrer mes lamas, ils te donneront des conseils. » Je lui promis de rester en contact. »

Arrive ensuite la rencontre : « Lama Yéshé me serra les mains, s'inclina et sourit. La seule chose dont je me souviens ensuite, c'est que je me suis retrouvée sur le sol à sangloter. Je pleurais, pleurais, pleurais. Ça a duré des heures. Zina et Lama Zopa étaient tous deux présents mais je ne les ai même pas reconnus. C'était un vrai coup de bambou. Quand les pleurs ont fini par s'arrêter, je me suis sentie incroyablement soulagée. Plus de problèmes, de douleurs ou de questions. Je me suis senti de retour à la maison à la maison et Lama Yéshé était mon gourou. Il m'avait juste totalement "ouverte". Je me sentais équilibrée et complète comme si je marchais dans l'espace. Je me suis aussi sentie engagée. Il n'y avait aucun retour en arrière possible. »

Peu après, Max finança un mois de retraite de Vajra Yogini pour vingt moines à Sam-tèn Ling. Par la suite, elle en viendra très vite à couvrir les frais des lamas (nourriture et autres), ce qui était une chance car les fonds de Zina avaient commencé à sérieusement décliner.



(...) Ceci dit, Max, originaire d'une famille extrêmement pauvre, avait constamment des problèmes financiers malgré son excellent salaire. Elle avait un niveau de vie incroyablement élevé et ne laissait jamais l'argent interférer entre elle et ce qu'elle désirait. Max ne s'en vantait jamais, mais on accourait du monde entier dans son appartement. Elle avait enseigné dans de nombreux pays et appris de nombreuses langues. À différentes occasions, je l'entendis parler grec ou russe, » raconte Judy Weitzner, une amie.

1969 : DÉBUTS DE KOPAN (PAGE 123)

J'avais délibérément écarté dans les morceaux choisis précédents tout ce qui concernait exclusivement Lama Zopa Rinpoché, mais avec sa disparition le 13 avril 2023, surprise de trouver sur facebook cet extrait de Big Love présentant Rinpoché, j'ai décidé de faire ce petit rajout. (Michelle)



Lama avec son col roulé new-yorkais, très informel

Tous les douze ans, les Sherpas du Solu Khumbou descendaient de leurs montagnes vers Kathmandou pour un pèlerinage traditionnel des lieux saints bouddhistes. Au début du printemps 1969, la mère et les autres membres de la famille de Zopa Rinpoché se lancèrent dans ce pèlerinage avec leurs amis et voisins. Mais la famille de Zopa Rinpoché avait une raison encore plus impérieuse de se diriger vers Kathmandou ce printemps-là. Ils avaient en effet l'intention de supplier Lama Zopa Rinpoché, l'incarnation de leur précédent Lawudo Lama, de revenir vivre dans le Solu Khumbou.

Dawa Tcheutar, le petit garçon qui finira par être ordonné en tant que Thoubtèn Zopa, était né le 3 décembre 1945, dans la petite bourgade de Thangmé, sous le village de Lawudo. Son père était mort quand il n'avait que deux ans, laissant sa mère dé-

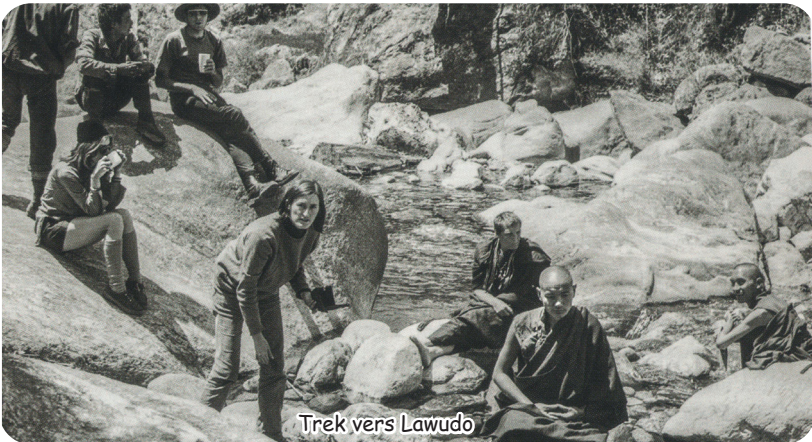
munie avec quatre enfants à élever dont l'un d'eux mourra à l'âge de neuf ans. Il avait un frère plus jeune, Sanghyé et une sœur plus âgée, Ngawang Samtèn. Ils étaient vêtus de haillons et avaient très peu à manger. Alors qu'il pouvait à peine marcher, Dawa Tcheutar commença à vouloir grimper vers Lawudo, une marche de deux heures avec traversée de torrent et montée abrupte sur le flanc de la montagne. Il répétait que la grotte là-haut était sa maison et jouait à donner des initiations. Il pouvait nommer, apparemment de mémoire, tous les bienfaiteurs du Lawudo Lama.

Le Lawudo Lama, un commerçant, avait été un homme marié avec un fils et une fille. Les lamas mariés sont courants dans la tradition nyingma à laquelle il appartenait. Il avait décidé de passer sa vie en retraite dans une grotte qui avait servi autrefois à entreposer des radis, or tandis qu'il la creusait, il découvrit un magnifique espace marqué de signes sacrés. Mais alors qu'il s'apprêtait à s'y installer, il fut frappé de paralysie. Plus tard, il déclara que cette maladie avait été une vraie bénédiction car elle lui permettait de méditer sans être dérangé, puisqu'elle l'avait rendu inutile pour toute autre chose. Pendant treize années, il resta donc assis en méditation sur un siège en pierre dans cette grotte, sans se couper les cheveux, portant toujours un

manteau de fourrure blanc et de grosses boucles d'oreilles. On dit qu'au cours de sa crémation, des arcs-en-ciel emplirent le ciel, des flocons de neige en forme de fleurs tombèrent et l'air s'emplit de musique.

Trois ans plus tard, un petit garçon de deux ans, issu d'une des familles les plus pauvres du secteur, commença à soutenir qu'il était la réincarnation du Lawudo Lama. Sa famille en était embarrassée mais une nuit, la fille de du Lama décédé, Karzang, rendit en secret visite à la maison du garçonnet avec des objets ayant appartenu à son père. Le petit Dawa Tcheutar les identifia immédiatement. On le soumit alors à des examens publics, à des tests qu'il réussit tous, et on le reconnût officiellement. Quand il eût six ans, un oncle l'emmena au monastère de Rowaling, à deux jours de marche harassante de Thangmé. Le garçon, désormais appelé Ang Gyéltsèn, y passa sept ans avant que ses oncles ne l'emmenent en 1956 au Tibet où il fût ordonné Thoubtèn Zopa au monastère Dungkhar de Domo Guéshé Rinpoché à Phagri. Peu de temps après, ce fût 1959, et la fuite du jeune Thoubtèn Zopa Rinpoché vers l'Inde.

Premier trek pour Lawudo (Solu Khumbu) (page 130)



Zopa Rinpoché retournait donc chez lui pour la première fois depuis son départ enfant au Tibet. Ils étaient une dizaine à s'envoler pour Luckla, (l'aéroport le plus périlleux qui soit, surtout avec un pilote qui y fera son premier atterrissage !). S'ensuivirent deux jours de trek jusqu'à Namché Bazar, la capitale sherpa, à 3440 mètres d'altitude. Des cinéastes français : Georges Luneau et Cécile Roulet se trouvaient alors à Namché. Judy raconte :

« J'étais fatiguée, grognon et il me fallait rassembler mon énergie pour être en mesure d'atteindre l'auberge où nous devons passer la nuit. Je m'étais refroidie et malgré ma doudoune, je grelottais. Lama Yéshé vint s'asseoir à côté de nous pour admirer la vue. Il prit mes mains dans les siennes pour les réchauffer. Cessant soudain de m'apitoyer sur mon sort, je réalisai ce qui était en train de se passer. J'étais là, glacée malgré toutes mes couches de vêtements tandis que Lama, avec sa chemise sans manches et ses robes légères, chaud comme un toast, prenait soin de moi. Je lui demandai : « Comment pouvez-vous faire ça ? Comment pouvez-vous avoir chaud quand moi, je suis frigorifiée avec ma doudoune ? » Il dit : « Oh c'est facile,

tu sais. Au Tibet, nous avons étudié cette méditation pour nous garder bien chauds. C'est indispensable par temps froid. » J'avais souffert du froid toute ma vie, aussi étais-je très désireuse de l'apprendre. Des années plus tard, je compris que Lama faisait allusion à *toumo*, la méditation sur le feu intérieur, qu'il finira par nous enseigner.

Ce qui arriva ensuite est vraiment difficile à croire, mais il en fut pourtant ainsi. Lama avait une gourde de thé froid. Il me demanda si je voulais quelque chose à boire, je dis : « Oui, mais pas du thé. » J'en étais écœurée. « Que veux-tu alors, ma chérie ? » Je répondis : « Du Coca-cola. » Il n'y avait pas le moindre Coca-cola au Népal à cette époque et je doute même que Lama savait de quoi je parlais. Cependant il versa un liquide de sa gourde dans un gobelet qu'il tendit à Max. Et Max de s'écrier : « Regarde Judy, c'est du Coca ! » Je regardai, c'était pétillant, les bulles se mouvaient le long des parois du gobelet. J'y goûtai... C'était bien du Coca-cola. Là sur cette montagne, je réalisai à quel point Lama Yéshé était totalement puissant et stupéfiant. Nous nous sommes tous mis à rire et rire, j'oubliai tout de mon épuisement et de ma mauvaise humeur.

(...) Ce fut un tournant pour Max et moi. Max décida qu'elle voulait donner une nouvelle direction à sa vie. Quant à moi, pour qui la philosophie orientale n'avait été jusqu'alors qu'un passe-temps intellectuel, je sentais désormais que mon cœur s'était ouvert à un niveau plus profond.

(...) Quand Chip [mon mari] redescendit de Lawudo [et nous rejoignit à Namché où j'étais restée avec Max], il rapporta un mot des Lamas disant qu'ils allaient y rester un moment en retraite. Ils demandaient aussi si Max et moi-même pouvions travailler à établir une école pour les enfants de Lawudo. Finalement, on en vint à comprendre que le précédent « Lama de Lawudo » avait promis d'établir cette école pour les sherpas lors de sa prochaine réincarnation, car il était trop vieux au moment où les villageois avaient imploré son aide. Maintenant que Lama Zopa était de retour, il comptait remplir sa promesse.



À Lawudo, Ngawang Samtèn, sœur de Rinpoché



Lama regarde Rinpoché bénir les sherpas sur son chemin vers Lawudo

Franchement, c'était la première fois que j'entendais parler de promesses faites dans des corps précédents. Cependant mon esprit sceptique s'était détendu et envisageait des possibilités précédemment inenvisageables. Avoir vu le changement du thé en Coca rendait tout possible ! »

Une importante statue (page 138)

Un jour, Max dit à Judy avoir acheté une statue magnifique mais très coûteuse. Elle était à court d'argent à l'époque mais n'avait pu résister. Voulant savoir à quoi s'en tenir, elle avait invité les lamas à venir chez elle un dimanche pour l'examiner. Ils arrivèrent en milieu de matinée.

Judy Weitzner : « Ils dirent que la statue avait un bel aspect mais que, pour en avoir le cœur net, ils se devaient de faire une poudja spéciale pour l'ouvrir et voir de quoi elle était remplie : mantras, pierres précieuses, etc. Nous ne savions même pas ce qu'était une poudja. J'avais juste appris que les Tibétains n'appréciaient pas que nous utilisions les bols d'offrande pour boire du vin. Les objets anciens tibétains n'étaient que des objets de décoration pour nous.

Lama Yéshé annonça qu'ils avaient besoin de tout un matériel spécial pour la poudja mais en fouillant l'appartement, ils finirent par trouver tout ce dont ils avaient besoin, planqués dans les cheminées, utilisés comme cendriers ou autres. C'est avec beaucoup d'habileté et de gentillesse que les lamas nous poussèrent à prendre soin et respecter les objets sacrés rituels. Ils descendirent dans la chambre de Max (...) pour procéder à la poudja.



Chip et les lamas

Tandis qu'ils faisaient leurs affaires, on commença à organiser une petite fête. Avec Chip, nous avions le dernier disque des Beatles et nous l'amenions avec nous partout où il y avait un phonographe parce que nous n'en avions pas. Nous l'avons donc passé, avons dansé et pris du bon temps. (...) Nous avons vite oublié les lamas à l'étage en dessous.

Mais au fur et à mesure que l'après-midi passait, je commençai à me sentir nauséuse et mal à l'aise. Bien que ce fut une chaude journée, je me mis à grelotter et avoir la chair de poule. (...) Zina aussi se sentait bizarre. Max, Chip, Jacqueline et toutes les personnes présentes dirent qu'eux aussi avaient des sensations étranges. Soudainement, chacun s'interrogea : « Que se passe-t-il donc ici ? » Dans la pièce devenue silencieuse, je devins consciente du son des cloches et du tap-tap-tap des damarous venant de la chambre du dessous. Une énergie palpable en émanait. Nous la ressentions tous. À l'époque, nous l'aurions probablement qualifiée d'expérience psychédélique mais c'était par-delà tout ce que j'avais pu vivre jusque-là. Un scintil-



lement envahit toute la pièce et pénétra directement nos corps.

Nous sommes tous descendus, les lamas avaient juste terminé de recharger la statue après avoir ôté puis remis tous les trucs qu'il y avait à l'intérieur. La poudja était terminée. La statue siégeait sur l'autel de fortune, avec Lama Yéshé et Zopa Rinpoché qui lui faisaient face. Ils semblaient tous deux très joyeux.

Les lamas nous dirent qu'il s'agissait d'une très, très vieille statue qui contenait des reliques du Bouddha antérieur à Shakyamouni et qu'elle était d'une valeur inestimable. Bien sûr, Max en était très heureuse. On s'assit en demi-cercle et il parût évident que toute cette énergie frémissante venait de la statue elle-même. La structure de ma réalité se trouvait bien rapidement mise à l'épreuve. Car je ne croyais pas que les objets puissent avoir du pouvoir et pensais que tout pouvoir venait de notre esprit. Mais nous étions tous là à savourer cette lumière-énergie scintillante. Je ressentais un immense amour pour tout le monde dans la pièce. Cette statue, qui avait été vénérée pendant des siècles, était devenue une réserve d'énergie spirituelle que nous pouvions tous ressentir.

Chacun commença à exprimer comment il voulait vivre sa vie à partir de ce jour. Zina commença à parler de trouver un lieu où artistes, musiciens, poètes, écrivains pourraient venir travailler et apprendre à méditer avec les lamas. Dans un élan de profonde honnêteté, elle dit avoir créé des tas de karmas négatifs dans sa vie et sentir qu'elle devait travailler dur pour changer au mieux les choses. Ce lieu serait sa contribution. C'était une idée inspirante et nous partagions tous notre vision de ce que pareil centre devait être. Lama Zopa écouta chacun puis s'exclama avec grand enthousiasme : « Et tout va être parfait. » Ce fut ce jour-là que l'idée de ce que deviendrait Kopan est vraiment née. »

“Lama” voit un docteur (page 145)

Les lamas viennent d'aménager avec Zina et d'autres personnes sur la colline de Kopan dite « colline de l'astrologue ». En effet, au début du XXème siècle, un prêtre y avait vécu chargé de déterminer les dates auspicieuses pour la famille royale. Nous sommes en 1969, Lama Yéshé a 34 ans, il avertit un jour Judy Weitzner qu'il souffre d'un problème cardiaque.

Quoi ? Cet homme vigoureux qui avait grimpé le chemin vers Lawoudo [avait un problème de cœur] ? Certes, Judy avait noté son souffle court en montagne mais elle l'avait imputé à l'altitude. Même Max s'était évanouie là-haut ! Plus inquiétants par contre étaient ses constants saignements de nez et ses crises de vomissements.

Zina le conduisit (...) dans un hôpital missionnaire chrétien où les examens révélèrent une maladie cardiaque grave. Les médecins lui dirent ne pas pouvoir y faire grand-

chose. Étrangement, Lama semblait aussi faire de la rétention d'eau, il crachait beaucoup et était pris d'énormes éternuements mouillés. Il ne parlait guère de son cœur, désignant plutôt à l'occasion la profonde cicatrice qu'il avait à la joue, conséquence d'un abcès qu'il avait eu à Séra [le monastère près de Lhassa où il fit toutes ses études]. Il ne manquait jamais de mentionner la bonté de l'infirmière chinoise qui l'avait pris en charge dans la clinique où il s'était rendu. Par ailleurs personne n'a pu entendre Thoubtèn Yéshé dire la moindre parole négative concernant un chinois quelconque.

La vie du petit groupe se poursuivait, Zopa Rinpoché penché sur ses textes nuit et jour, Lama Yéshé cavalant dans Kathmandou pour s'y faire des amis.

Judy (...) : « Nous avons souvent profité de pique-niques avec les lamas. Ils étaient clairement à la disposition des Occidentaux, même si nous étions peu nombreux à disposer de bons visas et de temps à passer avec eux... mais nous avons la possibilité de voir Lama Yéshé et Lama Zopa chaque fois que nous en avons l'envie. Je les regardais plus comme des amis merveilleux que comme des gourous. Lama Yéshé parlait vraiment très peu anglais. Il nous appelait tous « dear » et irradiait cette merveilleuse lumière. Il répétait : « ne vous inquiétez pas » et « soyez heureux », toujours friand d'enrichir son vocabulaire. Avec du recul, je pense avoir autant reçu de lui à cette période que par la suite, quand il parlera couramment anglais. »



Jan Willis (page 145)

Une afro-américaine, activiste politique diplômée en philosophie, avait gagné une bourse pour étudier un an à Varanasi. Par des amis, elle entendit mentionner le nom de Lama Yéshé et de Kopan ...

En entendant le nom de Lama Yéshé « tous mes poils se dressèrent », racontera Jan plus tard. (...) [La seconde fois qu'elle entendit ce nom,] elle ressentit à nouveau des picotements dans tout le corps et, [lors d'une visite à Kathmandou avec des amis,] ils



Jan Willis (droite) - Kopan

briques à l'extérieur.

Il faisait encore grand jour au moment de dire aurevoir et d'entamer notre descente. Mais à peine avait-on tourné au coin du bâtiment qu'on vit une porte s'entrouvrir au loin avec une main qui nous invitait à rentrer, et un visage qui se risquait à jeter un œil à l'extérieur pour vérifier que Zina n'avait rien vu. On pénétra tous trois sur la pointe des pieds dans cette minuscule pièce qui ne contenait qu'une table et deux lits. C'est ainsi que l'on rencontra Thoubtèn Yéshé avec le moine le plus maigre que j'aie jamais rencontré. Thoubtèn Yéshé mena la conversation avec brio avec l'aide de Zopa Rinpoché qui était déjà avancé en termes philosophiques et psychologiques techniques, et avide d'accroître son vocabulaire.

Comme nous avons dit être à la recherche d'un enseignant, Thoubtèn Yéshé répondit : « Je suis très heureux que vous soyez parvenus ici sans encombre et que vous soyez déjà entraînés à la méditation. » Cela nous fit forte impression car nous ne lui avions pas dit avoir fait notre premier cours de méditation à Bodhgaya ni avoir miraculeusement échappé, juste avant de quitter l'Europe, à un sérieux accident de voiture. On eut tous le sentiment qu'il était déjà au courant de tout. Il ajouta que l'on pouvait revenir étudier avec lui et que Zina s'occuperait de notre hébergement.

Claudio Cipullo et Piéro Cerri (page 150)

Les américains sont déjà sur place, les italiens en passe d'arriver. Le temps où Zina était propriétaire de « ses lamas » était fini.

(...) Claudio raconte : « Je ne savais pas qui était Lama. J'étais habillé en sadhou avec un pagne, un châle de Varanasi, un trident, des dreadlocks et un petit sac contenant mon haschich et mes pipes. Dans la vaste chambre de Zina à Kopan, cet homme en ciré jaune avec des rubans partout vint vers moi. Je l'ai cru japonais. Il me posa plein de questions sur ce que j'avais fait à mon retour en Italie, je lui répondis que j'avais

pris un taxi pour le stoupa de Bouddha et grimpèrent ensemble jusqu'à Kopan.

Jan raconte : « C'était une journée magnifique pour marcher au travers des rizières. La seule personne présente à l'arrivée était Zina. (...) Quand on demanda à voir Thoubtèn Yéshé, elle répondit qu'il était trop occupé pour nous recevoir. Elle nous servit ensuite un magnifique repas végétarien sur une table ronde en

étudié la psychologie. « Oh, tu vas donc être diplômé en psychologie. C'est très bien pour un poste futur. » Je lui répondis que je n'étudiais pas pour avoir une situation, mais au moment où je le disais, je savais que je jouais à être un sadhou. Je vis aussi la vanité de ma réponse, c'était criant. Il se contenta d'éclater de rire. » Quand Lama riait, l'air faisait des étincelles. Claudio demeura sur place.

Piéro, hospitalisé à Kathmandou avec une hépatite, découvre la biographie de Mila-répa. Un ami le présenta à nouveau à Lama Yéshé, Piéro raconte :

« J'ai trouvé qu'il avait l'air sévère, pas drôle du tout. Il me conduisit par la main dans cette minuscule pièce très sombre, alla chercher un ensemble de robes de moine qu'il jeta sur le sol devant moi. Puis il prit une statue de Bouddha, la jeta aussi par terre en disant : « Ceci n'a rien à voir avec le Dharma. Ceci n'a rien à voir avec le bouddhisme. Impossible pour le ciel de devenir terre, pour la terre de devenir ciel. » Cela me stupéfia. Il venait juste de commencer à donner des cours le dimanche aux Occidentaux, c'est ainsi que je me mis à les suivre.

(...) C'était le temps de l'explosion du LSD, de la *bouddha-grass* (...) Un jour, un «acid guru» très connu apparut à Kopan lors du déjeuner pour défier les lamas : « Je ne crois pas que vous soyez des personnes aussi réalisées que les gens le pensent. » Lama joignit les mains, s'inclina et répondit : « C'est vrai, dear, vous avez raison. » Après cette leçon d'humilité, l'«acid guru» leur offrit une part de ses meilleurs produits. Les lamas déclinèrent poliment.

La vie à Kopan n'était pas sans conflits. Lama passait son temps à apaiser les uns et les autres.

(...) [Comparé à Zopa Rinpoché,] Lama était exubérant. Il mangeait de bon cœur, jouissait de tout et se lançait avec tout le monde dans des conversations allant du jardinage à la physique. On ne le voyait jamais étudier ces textes qu'il connaissait si bien, même si tous avaient remarqué que les lumières des lamas restaient allumées toute la nuit.

Tous les deux avaient des rires excessivement contagieux, cascades de joie sans retenue qui éclataient partout sur la colline silencieuse tard dans la nuit pendant que les *Injis* (étrangers) méditaient, genoux endoloris, jambes courbaturées, pétris de leurs misères quotidiennes. Chacun supposait que si les lamas pouvaient rire de cette façon, c'est bien qu'il devait y avoir "quelque chose" dans ce Bouddhadharma.



Piéro Cerri

1970 LA PREMIÈRE ORDINATION DE GROUPE (PAGE 153)

Une moniale américaine nouvellement ordonnée par le Karmapa fut amenée à Kopan par Zina pour la soigner de son hépatite. Le jour suivant, Lama Yéshé lui rendit visite : « Il était chaleureux, radieux, avait des yeux bruns étincelants, des dents de lapin avec un large espace au milieu, » se rappelle Tsultrim. « Il riait beaucoup, me dit de ne pas m'inquiéter pour mon hépatite, juste d'imaginer que mon corps recevait une douche de lumière blanche depuis la tête jusqu'aux pieds par lesquels elle sortait. » Durant le cours, elle guérit.

(...) Zina était une femme très déterminée, elle ne permettait jamais à Rhéa -sa fille-d'entrer dans sa chambre quand elle méditait. La petite fille se tenait alors dehors, criant et hurlant. Lama Yéshé se précipitait pour la consoler. Il la prenait souvent dans ses bras et la berçait en lui chantant une étrange chanson : « Oh, ta maman va s'en aller. Ta maman va partir. » Quelle drôle de chose à chanter à un enfant ! Pourquoi le faisait-il ?

Vie quotidienne à Kopan (page 156)

(...) « Chacun suivait la poudja du soir et à l'occasion, l'enseignement où l'anglais excentrique de Lama les faisait tomber de leur coussin tellement ils riaient.

Le déjeuner, toujours riz, lentilles et légumes, était servi à 11h45 sur la table ronde en briques à l'arrière de la chambre de Lama. Il était fréquent que les lamas apportent leur aide à la cuisine. Ils n'avaient aucune notion de statut ou de hiérarchie et participaient sur place à toutes sortes de tâches.



Lama et Max au Cachemire

« Les gens avaient tendance à se disputer la place pour manger à côté de Lama, » dit **Mary Finnigan**, une visiteuse anglaise. « Lama Zopa était maigre et ascétique. Il mangeait si peu et avec une telle lenteur qu'il pouvait paraître austère, Lama, lui, était aux anges. Il vous prenait dans ses bras et vous enroulait dans cette masse de tissu rouge, imprégné de cette incroyable odeur de propre, d'encens et de parfum subtil. Tout ce qu'on voulait, c'était s'en rapprocher et se blottir contre lui. Il vous prenait la main, hurlait de rire et donnait des coups de pied en l'air, ce qui nous réjouissait immensément. J'avais laissé mes enfants en Angleterre et Lama me dit que je devais retourner vers eux, ce que je fis. »

Lama Yéshé teste Jan Willis

(page 158)

Jan Willis avait un esprit universitaire pénétrant, exercé. Les autres étaient clairement fous de Lama mais elle se demandait s'il n'y aurait d'autres lamas susceptibles de le surpasser encore. Un jour, Lama Yéshé dit à Jan de poursuivre sa prochaine étape d'enseignement, la pratique du calme mental, auprès de Guéshé Rabtèn à Dharamsala (en Inde). « C'est un enseignant très avisé, il est la sagesse incarnée », dit Lama à Jan. « Vu que tu parles hindi et que tu as l'habitude de voyager, ça ne devrait pas être compliqué. Mais vas-y de suite et directement ». Elle ne le fit pas.

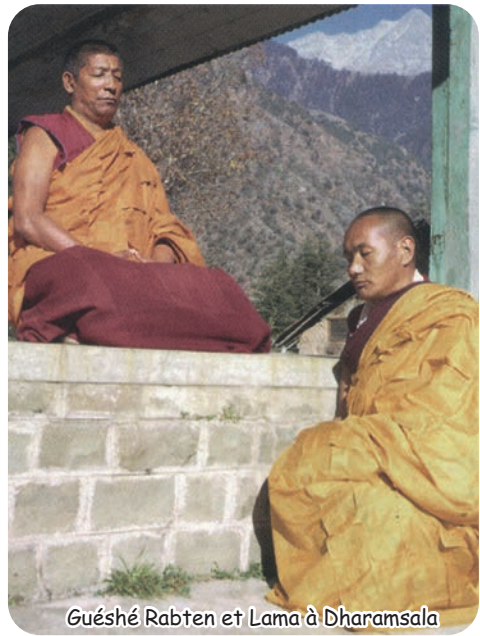
Quand elle arriva enfin à Dharamsala, Guéshé Rabtèn tourna vers elle son large et puissant visage, la pointa du doigt et commença à lui crier dessus.

« C'était une montagne en feu », dit Jan. Elle le comprit suffisamment pour réaliser qu'il l'accusait de n'avoir pas obéi exactement aux consignes de Lama, qui étaient de venir directement à Dharamsala. « Il refusa de savoir mon nom et d'entendre mon histoire. Il voulait juste que je sache que j'étais là pour étudier, que j'étais arrivée en retard et que c'était grave. Je tombai totalement amoureuse de lui. »

Six semaines plus tard, gravissant la colline de Kopan à la nuit tombante, Jan leva les yeux et vit Thoubtèn Yéshé qui l'observait d'en haut avec une expression de dégoût sur le visage. M'ayant regardé dans les yeux, il se retourna pour entrer dans sa chambre. « Je me sentais mal en entrant, » dit-elle. « J'allais faire les 3 prosternations habituelles en guise de respect, quand Lama se retourna et me lança une autre tirade terrible en tibétain. Soudain, je fus frappée par le fait qu'il n'y avait absolument aucune différence entre ces deux lamas. Ils avaient exactement les mêmes choses à enseigner et Lama m'avait envoyé faire ce long voyage juste pour le découvrir, pour me prouver qu'avec mon esprit enclin au jugement et à la critique, je n'étais peut-être pas si futée que ça au final. Mon arrogance s'effrita tout simplement. Je tombai à quatre pattes, pleurant et le suppliant d'accepter de me prendre pour disciple et de me pardonner de l'avoir comparé à Guéshé Rabtèn. Ce moment scella ma relation avec Lama Yéshé. Je vis que sa sagesse était aussi vaste que sa compassion. »

Âge Delbanco raconte : « La condition pour vivre à Kopan était que nous devions suivre les cours. Mais pour moi, les enseignements les plus efficaces de Lama étaient ceux que je saisisais en une seconde, dans un regard, un froncement de sourcil, un mot. Tous lui demandaient de les aider à résoudre leurs problèmes mais moi, il m'encourageait à suivre mes sentiments profonds. « Je n'ai jamais demandé à personne ce que je devais faire, » me dit-il.

(...) « Une fois, un jeune Américain, qui s'apitoyait lourdement sur son sort, commen-



Guéshé Rabten et Lama à Dharamsala

ça à geindre et se plaindre de tous ses problèmes, les déversant les uns après les autres. Au bout de dix minutes de la sorte, tout le monde était déprimé. Lama Yéshé ne dit rien sur le moment mais il éclata soudainement de rire. Il rit, rit et rit jusqu'à ce que toute la salle se joigne à lui, y compris le garçon. Plus tard, celui-ci dira avoir eu le sentiment que tous ses problèmes avaient disparu d'un seul coup. »

(...) Du point de vue des lamas, le monde de tous ces *Injis* était sens dessus dessous. Ils avaient tout mais se noyaient dans l'apitoiement et le manque de confiance en soi. Comble de l'ironie : voilà deux réfugiés qui veillaient sur une bande d'Occidentaux bien éduqués de la classe moyenne, tous emplis de peur et d'inquiétudes. « Pas de panique, » les exhortait Lama. « Vous pouvez aider les gens, vous pouvez y arriver. Vous devez essayer d'aider les êtres, vos mères. Vous devez essayer. C'est possible, c'est possible, l'esprit a une telle puissance ! Ne sous-estimez jamais le pouvoir de l'esprit. » « Il me faisait croire que je pouvais tout faire, » dit **Frances Holmes**.

A propos de Evans-Wentz écrivant des livres sur le bouddhisme tibétain, Lama interroge : « A-t-il fait l'expérience de ce dont il parle ? N'écoute jamais quelqu'un qui n'a pas fait l'expérience directe de ce dont il parle. Les gens qui traduisent sans expérience [Lama prononçait : experewence] n'ont qu'une sagesse de faux-semblant. »

Max rencontre Marty (page 166)

Max Mathews informa Lama Yéshé qu'elle voulait être nonne, mais il émit des doutes : « Non. Je peux voir dans ton esprit que tu as un profond désir de mariage. » « Non, non, dit Max en riant, j'en ai fini avec tout ça. »

(... *Or*) durant ses vacances d'été sur l'île de Mykonos, elle s'embarqua dans une idylle éclair avec un bel Américain qu'elle rencontra sur la plage. *Marty suivra Max au Népal et quelques mois plus tard, ils décideront de se marier.*

Lama travailla à l'organisation du mariage de Max comme s'il était le père de la mariée. *Ce fut une cérémonie mémorable, dans la pure tradition tibétaine.*

(...) Un mois plus tard, c'en était fini du mariage. (...) Max retrouvant Lama lui dit : « Maintenant, je suis prête à devenir nonne ». « Je ne renoncerais jamais plus à Lama, il était la meilleure chose qui me soit arrivé dans la vie. Il n'y avait strictement aucune commune mesure entre Lama Yéshé et les hommes ordinaires, et il n'y avait pour moi aucun retour en arrière possible. »

Sylvia White, une autre Américaine arrivée à Kopan, dont la chambre était contiguë à celle de Lama raconte : « Un jour, j'ouvris la porte à une Tibétaine qui semblait très bouleversée et demandait à voir Lama Yéshé. Je la conduisis à sa chambre et il me demanda de lui préparer du thé tibétain. Cela prit un certain temps et quand je revins, elle semblait beaucoup plus apaisée et heureuse. Le jour suivant, elle revint toute souriante, les bras chargés de cadeaux. (...) J'insistai (*auprès de Lama*) pour qu'il m'explique ce qui s'était passé et il me dit : « Le premier jour, elle était bouleversée car elle avait reçu une lettre qui l'avertissait que son fils avait l'intention de fuir le Tibet. Elle voulait savoir si je pouvais découvrir s'il était sain et sauf. Je lui dis qu'il allait bien et qu'il arriverait à Kathmandou autour de midi le lendemain. »

« Je lui demandai comment il savait ça et il me dit : « Oh, Lama a ses moyens ! » Je lui demandai s'il avait déjà vu cette femme auparavant. Il dit que non et qu'il ne connaissait pas non plus son fils. Je lui demandai donc comment il savait quand ce garçon allait arriver. Il me répondit : « J'y suis allé mentalement et je l'ai vu sur la route et j'ai pensé, bon, il est à tel endroit, il a encore tant de km à marcher donc il sera à Ka-

thmandou vers midi ». Apparemment, c'était bien vu puisqu'elle était revenue le remercier. »

La première ordination de groupe (page 176)

Kopan et Rana House étaient en plein chamboulement tandis que les lamas, Zina et les quatre étudiants qui devaient être ordonnés,



Première ordination de groupe

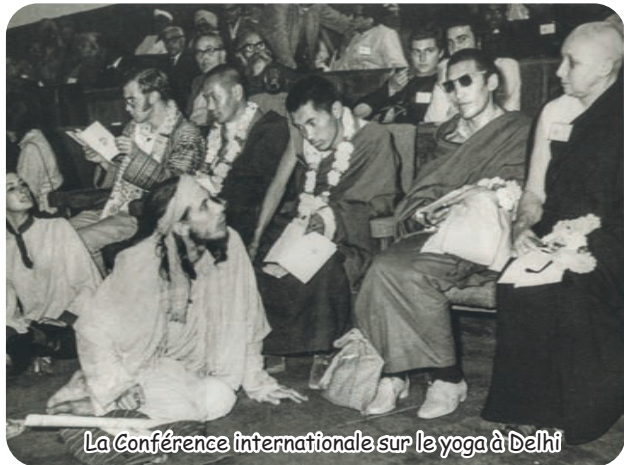
préparaient leurs robes et les cadeaux pour les moines qui officieraient. Lama Yéshé revint de Kathmandou avec une énorme pile de textes pour Sa Sainteté le Dalai Lama, dont un texte écrit à la main particulièrement large contenant de nombreuses illustrations. Les autres avaient été imprimés à partir de blocs de bois. Il demanda à Ann de trouver des valises pour les mettre.

(... Arrivés à Dharamsala, en Inde,) Lama Yéshé organisa tout. La veille du grand jour, il amena ses étudiants à une entrevue avec Sa Sainteté le Dalai Lama pour recevoir l'approbation et la bénédiction de ce dernier. Le jour suivant, 16 décembre, l'ordination eut lieu à Chopra House, la résidence de Ling Rinpoché (...). Guéshé Rabtèn officiait comme promis, avec Lama Yéshé, Guéshé Djampa Wangdou et deux autres moines. (...) Les quatre Occidentaux reçurent une brève présentation sur les vœux qu'ils allaient devoir prendre mais la cérémonie elle-même se déroula en tibétain. On leur demanda de ne pas parler ni poser de questions. Chaque fois qu'une question leur était posée, Lama se chargeait de répondre à leur place. Ensuite, tout le monde posa pour les photos.

Première allocution publique de Lama Yéshé

Lama fut invité à parler lors d'une Conférence internationale sur le yoga à Delhi, fin décembre. A la question d'un journaliste : « Que pensez-vous des hippies qui

prennent des drogues et viennent ensuite demander des enseignements bouddhistes ? » Lama dit qu'il ne voyait rien de mal à cela, que peut-être l'expansion de conscience provoquée par les drogues leur ouvrait des portes ou même les conduisait à examiner leur esprit. Sa réponse fut très sujette à controverses. Mais Lama s'en fichait. Il avait simplement dit ce qu'il pensait et attira, ce faisant, nombre de nouveaux étudiants occidentaux. »



La Conférence internationale sur le yoga à Delhi

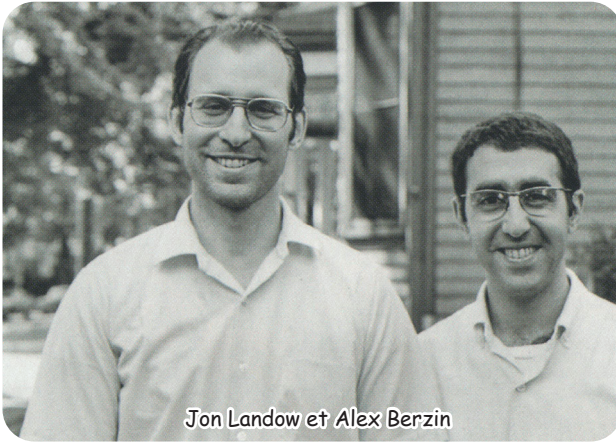
1971 PREMIER COURS DE MÉDITATION A KOPAN (p.182)

Les enseignements de Bodhgaya

Les Lamas se retrouvent, comme chaque mois de janvier, à Bodhgaya pour écouter S.S. le Dalai Lama. Lama Yéshé, sollicité par les Occidentaux pour enseigner en anglais, accepte de mener un échange de questions-réponses au temple tibétain.

Jon Landaw rejoignait pour la première fois en Inde son ami d'enfance Alex Berzin, qui y étudiait. Il raconte avec bonheur sa rencontre avec Lama :

« Dès qu'il entra dans la pièce, avec son magnifique sourire, j'ai ressenti quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant. C'était comme si mon cœur était empli de limaille de fer et que Lama, tel un aimant puissant, la ramenait à la vie, la



Jon Landow et Alex Berzin

faisant bouillonner et se réorganiser d'elle-même. Il était différent de tous ceux que j'avais pu rencontrer auparavant, je l'ai aimé instantanément. Bien qu'il apparût d'emblée avoir transcendé l'ordinaire, il n'était pas du tout hors du monde. Au contraire, il était très humain et j'eus le sentiment de pouvoir totalement lui faire confiance. Dire que son anglais était pauvre serait flatteur ! Comme il le disait lui-

même, il était mauvais, plus que sommaire, mais je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui puisse communiquer aussi merveilleusement. Quand il parla de développer un « warm peeling », d'abord je ne compris pas les mots. Cependant, je réalisai rapidement qu'il évoquait ce sentiment chaleureux qui me gagnait à ce moment précis. Outre sa chaleur et sa clarté, Lama possédait aussi un grand sens de l'humour, ce qui m'attacha à lui immédiatement. »

[...] Quand Lama Yéshé donna à Max une initiation du Bouddha féminin Tara, Rinpoché lui offrit une thangka de Tara verte qu'il avait peinte pour l'occasion. Quand Lama eut fini de lire le texte de l'initiation en tibétain, il se passa quelque chose de totalement incroyable. « Il claqua fort des mains », dit Max. « J'avais sur une table ronde dans un coin, cet énorme vase de fleurs composé de lys, etc. Quand Lama claqua des mains, les fleurs s'enflammèrent. Elles étaient en feu dans ce grand vase d'eau, je vous le jure. J'aurais dû prendre une photo. Puis il m'a donné mon premier mala (rosaire). Il me dit que Ngawang Samtèn, la sœur de Rinpoché, le lui avait donné. Je n'en ai pas cru un mot mais j'ai imaginé qu'il se devait de constamment faire des miracles sinon Kopan aurait déjà viré, de nombreuses fois, à la catastrophe. En tout cas, ces fleurs en feu étaient encore un nouveau truc trop incroyable pour y penser ! »

Construction de Kopan (page 190)

[...] À ce moment-là, en se servant de fonds donnés par un groupe d'étudiants, Lama Yéshé avait réussi à acheter un morceau de terre tout en haut de la colline. Ses étudiants suggérèrent qu'au lieu de semer de l'herbe, il serait plus utile de commencer à creuser les fondations. Lama Yéshé leur conseilla de commencer à creuser juste à la limite. Il ne s'agissait pas de gâcher le moindre pouce de terrain.

Lama acheta toute la terre qu'il pouvait à Kopan. Le tout premier lot concernait, à l'arrière de la colline, des rizières en terrasses à forte déclivité. Puis vint le lot au sommet de la colline, le premier sur lequel ils avaient la capacité de construire. Dans la délicate affaire des négociations pour l'acquisition de terres agricoles, Lama Yéshé trouva le parfait intermédiaire en la personne d'un vieux népalais, un dévot hindou qui vivait avec sa femme dans une hutte de terre au pied de la colline. Ils possédaient une vache. Tout le monde l'appelait Tchowkidar, le nom népalais pour gardien, que Lama prononçait « tchokidara » ; ce fut son ami pour la vie.

Âge Delbanco fit des plans pour montrer à quoi pourrait ressembler le nouveau bâtiment quand il serait terminé. Jampa Trinley offrit des briques provenant d'une construction qu'il avait fait démolir à Kathmandou. Celles-ci furent entreposées au pied de la colline et ce fut la responsabilité d'Anila Ann de louer les services de coolies népalais pour les monter et les empiler. Une clôture en fil barbelé entourait les briques pour les protéger des voleurs. Au Népal, vu les circonstances, tout ce qui pouvait avoir un tant soit peu de valeur disparaissait en un clin d'œil.

Réponses de Lama à une interview concernant le maître spirituel (p191)

Q. Quelle est votre définition d'un gourou ?

Lama Yéshé : *Un gourou est une personne qui peut vous montrer réellement la véritable nature de votre esprit et qui connaît les remèdes*



Tchowkidar et Lama

parfaits à vos problèmes psychologiques. Quelqu'un qui ne connaît pas son propre esprit, ne peut jamais connaître celui des autres et ne peut donc être un maître. Il sera toujours incapable de résoudre leurs problèmes. Soyez extrêmement vigilant avant de prendre quelqu'un pour gourou, les imposteurs sont légion et les Occidentaux, souvent trop crédules. Quelqu'un se présente : « Je suis un lama, je suis un yogi, je peux vous donner la connaissance. » et ces jeunes Occidentaux sérieux se disent : « Je suis sûr qu'il peut m'enseigner des choses, je vais le suivre. » Cela peut vraiment vous attirer des ennuis. On m'a parlé de plusieurs cas de gens dupés par des charlatans. Les Occidentaux ont tendance à faire confiance trop facilement. Les Orientaux sont beaucoup plus sceptiques. Prenez votre temps, détendez-vous et vérifiez.

Q. Pourquoi a-t-on besoin d'un maître ?

Lama Yéshé : *Pourquoi avez-vous besoin d'un prof d'anglais ? Pour communiquer.*

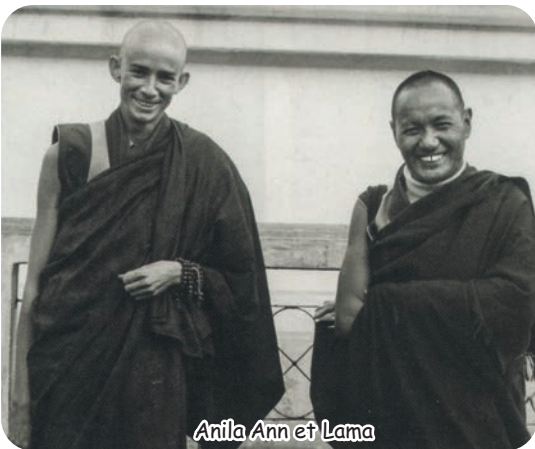
C'est pareil pour l'éveil. L'éveil aussi, c'est de la communication. Même pour des activités mondaines comme le shopping, nous avons besoin d'apprendre le langage qui nous permettra de communiquer avec les commerçants. Si nous avons besoin d'enseignants pour cela, évidemment que nous en avons besoin pour nous guider tout au long d'une voie qui traite d'inconnus tels que les vies passées et futures et les niveaux profonds de conscience. Ce sont là de toutes nouvelles expériences, vous ne savez ni où vous allez, ni ce qui se passe. Vous avez besoin d'être sûr que vous êtes sur la bonne voie et non victime d'hallucination.

Q. Comment reconnaît-on le bon enseignant ?

Lama Yéshé : *Vous pouvez reconnaître votre maître en utilisant votre propre sagesse au lieu de suivre aveuglément quelqu'un. Enquêtez sur vos maîtres potentiels le plus possible. « Est-il ou non le maître qui me convient ? » Faites un examen profond avant d'adopter un quelconque conseil de sa part. En tibétain, nous avons une exhortation à ne pas prendre un maître comme un chien s'empare d'un morceau de viande. Si vous donnez un bout de viande à un chien affamé, il l'engloutit instantanément sans hésiter. Il est crucial que vous examiniez avec le plus grand soin, les potentiels chefs spirituels, enseignants, gourous -peu importe le nom que vous leur donniez- avant d'accepter leurs conseils. Rappelez-vous ce que je vous ai dit à propos des conceptions erronées et des doctrines polluées qui sont plus dangereuses que les drogues. Si vous suivez les fausses idées d'un faux guide spirituel, cela peut avoir sur vous un effet désastreux et vous conduire à gâcher non seulement cette vie mais de nombreuses autres avec. Au lieu de vous aider, cela peut vous nuire gravement. S'il vous plaît, faites preuve d'une grande prudence dans le choix de votre maître spirituel.*

Témoignage d'Anila Ann (page 195)

Anila Ann était alors une nonne canadienne récemment ordonnée qui avait commencé à suivre le premier cours de Kopan enseigné par Lama Zopa. Lama qui résidait alors chez Max à Boudha (ou Bodhnath), vint la trouver à Kopan et lui dit :



Anila Ann et Lama

« Anne, tu vas quitter le cours et monter à pied avec quelques personnes à Lawudo pour y passer l'été. Lama Zopa va y monter dans quelques jours mais il n'y aura pas de place pour toi dans l'avion. » Il me dit aussi qu'il partait en Inde avec Max.

« Je me sentis soudain totalement déstabilisée. Il me tendit son bras doré, lumineux et précieux, et m'offrit sa main. Je la pris tout en douceur et il dit : « Ne t'inquiète pas, viens dans ma chambre cette nuit ; sur

mon lit, tu trouveras ma cape. Enroule-toi dedans et assieds-toi sur mon lit pour méditer. Demain, tu pourras partir pour Lawudo. »

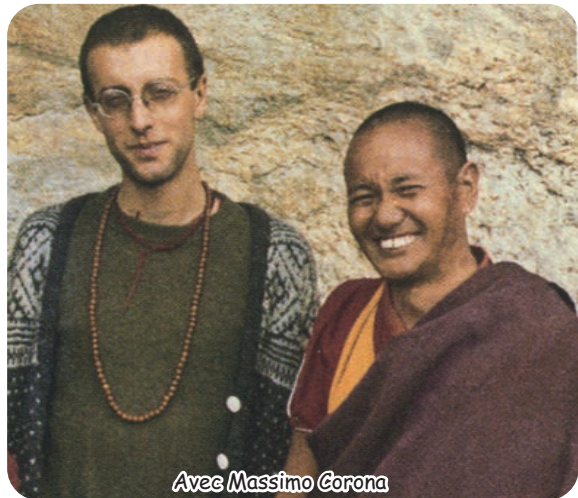
« Après dîner cette nuit-là, dit Anne, je filai directement dans la chambre de Lama chez Max. il s'agissait en fait d'une véranda qui avait une vue magnifique sur le stoupa de Boudha. Je me pelotonnai dans la cape, me sentant un peu perdue, un peu abandonnée à l'intérieur. Je savais que Lama Zopa prendrait soin de moi à Lawudo mais j'avais toujours ce même sentiment d'insécurité. Comme en méditation, ce que je pouvais faire de mieux était de visualiser Lama Yéshé assis en face de moi. Alors sa bouche s'ouvrit comme s'il allait parler mais il continua de l'ouvrir de plus en plus grand jusqu'à ce que je puisse voir au travers cette incroyable vastitude d'une nuit sans lune pleinement étoilée. C'était comme pénétrer l'univers. Sa bouche et son visage se mirent à fondre pour laisser place à la seule vacuité. J'en ressentis le choc et la vision s'arrêta immédiatement.

Cela se passait des années avant que je réalise que, durant ces premiers mois, Lama m'avait vraiment donné tous les enseignements qu'il avait à me donner mais d'une manière très subtile. »

Massimo Corona (page 197)

Quand Lama retourna à Kopan, il continua à enseigner deux fois par semaine et à prendre soin de Zopa Rinpoché. Comme une mère, il s'assurait que Rinpoché avait assez chaud, mangeait assez et restait propre. Les Tibétains et les Sherpas ne manifestaient guère d'intérêt pour la toilette, Lama Yéshé, si.

[...] Massimo Corona, un ami de Piero et Claudio, commença à suivre les cours de Lama : « Dès que Lama a commencé à parler, j'ai eu le sentiment qu'il



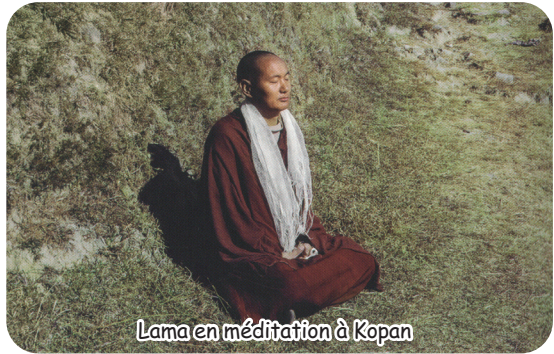
Avec Massimo Corona

ne parlait que de moi, de mon esprit, mes problèmes, mes attentes, mes erreurs et mes rêves. J'ai pensé, mon Dieu mais c'est mon maître ! »

[...] « Quelques jours plus tard, je revins pour lui poser une question personnelle mais Zina « la chef » ne me laissa pas le voir. Cette nana était vraiment trop ! Je réussis finalement à contourner l'obstacle et lui posai ma question cruciale qui était ceci : Lama, vous dites que nous devons toujours observer notre esprit, mais qui est-ce qui pratique l'observation ? Il prit alors un bol d'offrande plein d'eau, le versa dans un verre vide. Puis il prit un autre bol d'eau et le versa dans le même verre. Puis il

dit : « Maintenant, il y a deux eaux, peux-tu faire la différence entre elles ? » Ce fût une telle révélation que je ne trouvai rien à dire. Pratiquement chaque mot de Lama avait un formidable impact sur moi. »

[...] « Une fois que je rencontrai Lama près de la tchaishop (bicoque où l'on sert du thé au lait sucré) sur la route de Kopan, je



fus choqué de le voir ramasser une pierre et menacer de la lancer sur un groupe de chiens qui nous aboyaient dessus. « Ces chiens peuvent être très dangereux, dear », il s'en fichait complètement de ce que je pouvais penser.

[...] Une nuit, le bébé de Massimo et Carol, Maitri Dolma, n'arrêtait pas de pleurer, désespérés, ils l'apportèrent à Lama. « Il l'observa quelques instants, puis passa son bras pour lui enlever une épine logée à l'arrière du genou. Elle s'arrêta immédiatement de pleurer » dit Massimo. « J'adorais être en compagnie de Lama. J'adorais l'odeur délicieuse qu'il dégageait. »

Etat cardiaque de Lama (p201)

Tandis qu'une gompa (temple) sortait de terre à Lawudo, Ann trouva Lama Yéshé en mauvaise forme à son retour à Kopan en septembre.

Elle l'emmena aux urgences de Shanata Bhawan Hospital où les docteurs confirmèrent leur diagnostic précédent et dirent que d'ici un an ou deux, Lama aurait des difficultés respiratoires et s'affaiblirait de plus en plus. « Naturellement, dit Ann, cette nouvelle nous fit tous flipper. Lama de son côté prenait les choses à la légère mais cela n'aidait en rien. Quand, par exemple, nous lui souhaitions bonne nuit, il répondait : « Oui, à demain matin. Enfin si je ne suis pas mort d'ici là ! » Mon Dieu, pensions-nous, voilà où nous en sommes, nous commençons à construire une gompa et dans deux ans, il sera mort ! »

« Pauvre Lama, pauvre Lama, il va bientôt mourir ! » dit Lama à Age. « Mais vous aurez une bonne renaissance », lui répondit Age.



1972 TERRE DU DHARMA INSURPASSABLE DE L'ÉVEIL

La construction de la gompa (temple) de Kopan (page 206)

C'était l'hiver, les conditions étaient idéales pour acheminer les matériaux de construction. Des moines du nouveau Collège tantrique de Gyutö, nouvellement ré-installé à Dalhousie, étaient à Boudhanath pour bénir le stoupa récemment frappé par la foudre. Lama leur demanda de venir à Kopan bénir les lieux. On donna à la gompa le nom de « Terre du Dharma insurpassable de l'éveil ».

Après coup, Ann demanda à Lama ce pour quoi il avait prié durant la poudja (cérémonie rituelle) : « J'ai prié pour que, si cette gompa devient vraiment bénéfique et profite à d'innombrables êtres, elle puisse être construite sur le champ, sans aucun obstacle, parce que je n'ai pas beaucoup de temps devant moi et que je ne veux pas gaspiller ma vie. Mais les choses se présentent bien. Au cours de ce genre de poudjas, on est attentif aux signes de bon augure. As-tu vu les deux chevaux qui galopaient sur la colline pendant la poudja ? L'un d'entre eux était blanc, c'est un signe très favorable, » me dit-il.

Second cours de méditation (page 212)

[...] Le 14 mars, Lama Yéshé écrivit à Robie et Sandra Solick :

« Ces deux derniers mois, je n'ai donné aucun cours, j'ai été un lama-ouvrier du bâtiment. Chaque jour, je me lève à 7h et travaille avec les népalais à la construction d'un centre pour mes « golden flower » étudiants. Chaque jour, je supervise les ouvriers jusqu'à 18h ; puis je me retire et travaille sur des livres jusqu'au coucher. Maintenant nous avons quasiment fini la gompa et terminé neuf petites maisons de retraite avec des toilettes extérieures. Très bientôt, à la mi-avril, Zopa et moi ouvrirons

Construction of Kopan Gompa, 1972



Construction de la gompa (1972)

la gopa aux étudiants et je continuerai mes enseignements dans les deux semaines qui suivront.

Zopa donne en ce moment un cours de méditation d'un mois à une vingtaine d'étudiants. Cela se terminera fin mars.

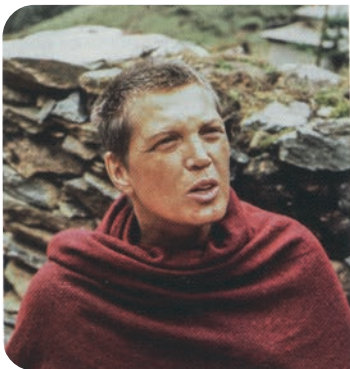
Je suis très heureux que vous ayez continué à suivre les enseignements avec des lamas en orientant votre esprit vers la voie véridique. Le Dharma est plus fiable que tout autre développement extérieur. Le seigneur Bouddha déploie des méthodes illimitées pour l'esprit illimité des êtres.

[...] Je suis désormais un lama doté d'un compte en banque suisse, j'ai un compte à Genève, comme SS le Dalaï Lama l'avait suggéré à Thoubtèn Zopa Rinpoché.

Ne vous faites pas de souci pour ma santé. La connaissance limitée des docteurs ne peut offrir une prédiction correcte sur le sujet. En tout cas, je ne crois pas ce qu'ils disent. Je serais content de venir en Amérique mais à la seule condition de pouvoir être bénéfique aux êtres, nos mères. Si un arrangement avec un ashram ou un centre s'avère possible, je pourrais faire une conférence, ou même une tournée de conférences dans les universités, ce serait très bien.

Quoi qu'il en soit, nous aurons beaucoup d'autres occasions pour reparler de ce sujet. Tout doux, tout doux !

Relation de disciple à Gourou et réciproquement (page 215)



Zina part pour une longue retraite à Thoubtène Tcheuling, le monastère de Troulshik Rinpoché, dans la partie basse du Solu Koumbou, région d'origine de Zopa Rinpoché.

« [...] Au bout d'une semaine dans les montagnes pures et silencieuses, voici ce que Zina écrit à Lama Yéshé :

« Oh mon lama adoré, ne m'en veux pas de prendre ce temps précieux pour être avec toi par écrit. Depuis ce trou dans la terre où j'ai du mal à tenir debout, je ne peux m'empêcher de penser à ceux qui souffrent : Tante Louise notamment, affli-

gée des deux pires maux existant sur terre, à savoir la séparation et la mort. S'il te plaît Lama, aide-la. Je ne peux rien faire actuellement pour elle et peut-être sera-t-il trop tard ensuite. Aide-la à trouver un peu plus de paix avant qu'elle ne retourne à la roue (du *samsara*).

Cinq jours seulement ont passé depuis que j'ai atteint le sommet de cette montagne dorée, et tant de brume déjà s'est dégagée, une telle clarification est-elle possible en un espace de temps si court ? Chaque jour après mes prières, je m'arrange pour méditer 2h avant le déjeuner, dans le calme, avec une tranquillité totale. Et l'après-midi, je poursuis avec 5h dans la gompa, 2 d'entre elles complètement centrées, aussi centrées en tout cas que ce centre l'est pour le moment.

J'ai soudainement, et avec une grande clarté, réalisé ce vers quoi nous nous dirigeons : l'obtention d'une conscience qui ne devra plus se briser, sur laquelle la mort n'aura aucun pouvoir, une conscience qui est continue et ininterrompue ; l'obtention d'une conscience de soi qui ne sera plus jamais perdue ou obscurcie.

Bien sûr, je ne suis encore que sur le seuil mais j'ai le sentiment d'avoir déjà parcouru une telle distance, Lamadji. J'ai le sentiment d'avoir parcouru des lieues et des lieues, mais il en reste tellement à venir ! Cependant maintenant, je suis consciente des quatre grandes initiations qui ouvrent les portes au palais du non-retour. Je ne suis qu'à l'entrée de la seconde initiation. Je me prosterne devant toi et les Trois Joyaux, très honorable et avisé maître.

Soudain, je vois avec plus de clarté les gens autour de moi, je mesure avec plus d'acuité la distance qui nous sépare. Dans cette lumière, je contemple la grande hiérarchie des êtres qui sont dans Shambala. Je mesure à quel point je suis loin, à quel point mon ignorance est démesurée à la lumière de ta connaissance parfaite. La tâche qu'il me reste à accomplir est gigantesque, mais très cher Lama, si ce n'était pas pour toi et la multitude des lamas, je ne pourrais pas voir mes fautes ni comment les surmonter.

Je prie, je médite sur les Trois Joyaux pour qu'ils m'aident à conquérir tous les démons de l'irritation. Ne plus jamais être irritée par les fautes des autres ni déstabilisée par les événements courants de la vie quotidienne. Dompter mon tempérament, le mettre totalement sous contrôle. Ne plus jamais ressentir de colère si quelqu'un m'injurie, seulement de la compassion. Toutes mes irritations et impatiences seront remplacées par une abondance de patience et de tolérance, tolérance dans le sens de ne pas oublier la faiblesse que l'on a conquise. Lama, Guéshéla, puisse-t-il en être



Lama et sa chienne Drolma

ainsi, dit et accompli. Autrement, les mots ne seraient plus des perles mais des pierres., une simple intellectualisation plutôt qu'une réalisation.

Je t'offre mon corps, ma parole et mon esprit. Comme je vous aime tous en profondeur, grands êtres du paradis ! »

Palmo

Lama Yéshé garda cette lettre toute sa vie. Un mois plus tard, il lui répondit sur du papier népalais de riz, décoré de motifs de Noël et de citations bibliques.

« Chère Palmo, mère sainte,

Je suis tellement heureux de te savoir partie en retraite dans les Himalayas, dans un isolement mental et physique. Je souhaite très fortement que tu consacres ta retraite à la méthode yoguïque de Vajrasattva, que tu en récites à nouveau 100 000 mantras, c'est la condition juste pour le moment. S'il te plaît, assieds-toi toujours à la même place jusqu'à ce que tes mantras soient complètement finis. Ne communique pas avec les étrangers de passage concernant n'importe quelle expérience samsarique et réalise la vraie voie par-delà les mots. Les Occidentaux pensent que l'éducation consiste à connaître des mots, mais les mots ne sont rien.

Je regorge de bonnes pensées vis-à-vis de ta vie dharmique et je pense toujours à toi. N'abandonne jamais la vision transcendante et l'unité divine avec Vajrasattva. Dans la vue dualiste de l'ignorance, il ne réside aucun plaisir éternel. Le vrai gourou absolu est en toi, en ta conscience, il peut donc toujours t'enseigner et te montrer le chemin véritable. Il y a quelque chose que je veux vraiment te dire concernant ta retraite mais c'est trop difficile à communiquer avec des mots.

Après avoir accompli avec succès cette retraite, peut-être pourras-tu en refaire une autre à Dharamsala avec, tout autour, quantité de saints gourous.

Je suis toujours avec toi. J'ai vu ta mère et ta fille, tout se passe à la perfection,



Lama et Drolma

il n'y a aucun problème. Je continue de veiller sur elles et j'ai reçu ton message. Si l'impermanence le permet, je t'amènerai Rhéa (la fille de Zina) dans les montagnes comme tu me l'as demandé. S'il te plaît, ne laisse pas ton esprit égotique être obsédé par Rhéa. Ma santé est très bonne, ne t'inquiète pas pour ça. Peut-être vais-je aller à nouveau à Dharamsala pour la mousson. J'attends quelques informations à cet égard. Sinon, je vais faire une retraite ici.

Avec un amour véritable, l'amour de ton Lama Yéshé.

Ps. S'il te plaît, détends-toi puisque tu travailles dur. Si un problème quel qu'il soit se présente, faisons-en part au cas où nous pourrions t'aider. Ici aussi, un tas de personnes sont en retraite, tu n'es pas toute seule.

Thoubtèn Yéshé »

Zina mourra en ce lieu le 20 août 73 en présence de sa fille Rhéa.

« Tandis que la saison de trekking approchait, Matti de Wys revint à Kopan avec une nouvelle petite amie américaine, Paula Koolkin. Lama Yéshé commanda de suite un repas pour eux, repas qui fut servi par Anila Ann. Paula, fraîchement sortie du décor hippie de San Francisco, n'avait jamais vu une nonne bouddhiste auparavant. Elle ne la quittait pas des yeux. Elle et Matti louèrent une maison à proximité.

Paula observait tranquillement Lama Yéshé. « Je commençai à réaliser à quel point il était intelligent, perspicace et sage, et tellement gentil. Chaque fois que je lui posais une question, je recevais une réponse sur laquelle travailler. Tous les autres méditaient et comme je ne savais pas m'y prendre, je m'ennuyais. Je lui demandai donc un mantra et une visualisation, afin que, moi aussi, je puisse connaître ce qu'ils recherchaient tous et qu'ils appelaient « réalisation ».



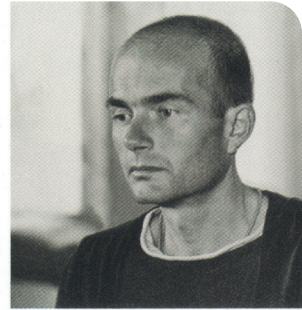
Paula Koolkin

Il s'assit en silence un moment avant de dire : « Je veux que tu rentres chez toi et que tu penses à ta vie d'avant, que tu ailles à rebours jusqu'avant ta naissance. Fais cela deux fois par jour puis reviens me dire ce que tu as trouvé. » J'étais vraiment déçue. Ce n'était pas l'idée de méditation que j'avais en tête mais je fis ce qu'il dit. Parcourir cette vie passée me fit réaliser un tas de choses désagréables sur moi. Au bout d'une semaine, je retournai le voir et lui dit que j'avais été choquée de découvrir que j'avais une énorme dose d'orgueil. Il s'assit les yeux clos et dit : « Très bien, dear. Tu y retournes, recommence la même chose une semaine de plus et reviens. » C'était tout.

J'observai alors plus en profondeur mon mode de fonctionnement vis-à-vis de mes parents, petits copains, amis et je réalisai que je les avais vraiment fait souffrir. Je pleurai beaucoup cette semaine-là puis revins à nouveau vers Lama Yéshé. Je lui dis avoir réalisé que la seule personne que je n'avais jamais prise en considération était moi-même. Il me donna une brève visualisation avec le mantra du Soutra du cœur : TA YA THA GATÉ GATÉ PARAGATÉ PARA SAMGATÉ BODHI SOHA. J'ai cru que c'était un mantra pour débutant. Je ne savais pas que c'était en fait les enseignements de sagesse les plus profonds concernant l'essence de Bouddha. « Cela t'empêchera de souffrir. » dit-il.

Il s'en alla quelque temps, il me manquait terriblement. Un jour, j'ai senti qu'il était revenu. Je montai à Kopan sous une pluie battante avec la certitude qu'il y était. Tout le monde dînait quand soudain et contre toute évidence, il posa ses mains sur les miennes et dit : « Tu es venue me voir, dear ? Tu veux me parler de quelque chose ? » Je lui dis que je voulais prendre refuge avec lui et prendre des préceptes. Il réfléchit un instant et dit : « Non, dear, tu vas à Lawudo et tu prends refuge avec Lama Zopa là-haut. » Je lui dis ne pas connaître Lama Zopa. En fait, j'avais un peu peur de ce que j'avais entendu à son propos, son ascétisme... Mais apparemment, Lama Yéshé voulait que j'établisse ma connexion de refuge avec Lama Zopa de façon à avoir une connexion forte avec eux deux. »

Philippe Camus et l'école de de Lawudo Gompa (page 223)



Above: Philippe Camus, Kopan, 1972

Left: Lawudo Gompa, 1972

« Lama Zopa retourna à Lawudo en mai. Les murs étaient construits et les vitres avaient été laborieusement hissées et installées. Maintenant il fallait un toit. Philippe Camus, un ancien membre de la Légion Étrangère française issu d'une famille très fortunée était arrivé là-haut aussi. Il cherchait à réparer en quelque sorte des actes accomplis durant son service militaire, et passait des heures, enfermé avec Lama Yéshé, qui l'appelait « mon père ». Il offrit de financer le toit de Lawudo.

Philippe possédait un dynamisme et un pouvoir de séduction énormes, dont chaque once lui était nécessaire pour persuader les pilotes de transporter à Luckla les matériaux de construction. Losang Nyima arriva aussi et organisa le transport de 130 plaques de tôle ondulée par des porteurs. Ils réussirent à finir le toit avant l'arrivée des pluies de mousson. Philippe Camus usa encore de son charme pour réussir à persuader sa mère de donner aux lamas les intérêts de l'un de ses comptes en banque suisses. »

Lama Yéshé achète la vieille maison de son gourou à Dharamsala (page 226)

« Accompagné de Jhampa Zangpo, Lama s'était envolé du Népal pour Delhi où ils prirent une chambre dans un hôtel proche de l'aéroport. « Lama transportait 7500 dollars américains en billets, don de Piero Cerri, » raconte Jhampa. « On contacta des changeurs de monnaie qui nous donnèrent rendez-vous dans la rue devant l'hôtel. Un taxi s'arrêta dans lequel on s'engouffra et qui poursuivit un peu sa route. Les changeurs de monnaie me donnèrent des liasses de roupies, je leur donnai une liasse de dollars et on commença à compter. Lama marmonnait des mantras en riant, comme à son habitude, tandis que je comptais cette énorme pile de roupies. Quand j'eus enfin fini, ils s'éloignèrent, nous laissant avec tout cet argent à la distance de six blocs d'immeubles de l'hôtel. [à préciser peut-être qu'à l'époque, aller dans un bureau de change n'était pas avantageux et que la majorité des gens changeaient leur argent liquide au noir, avec tous les risques d'arnaque que cela représentait].

Le matin suivant, on prit un taxi jusqu'à une station de bus et, après 12h d'un long et difficile voyage pour Dharamsala, on alla directement à Nowrojee Koti, comme se nommait la maison. »

La propriété de deux hectares avait été précédemment la maison provisoire de Tridjang Rinpoché après que le gouvernement indien eut autorisé le gouvernement tibétain en exil à migrer de Mussoorie à Dharamsala, fin avril 1960. Juste en dessous de Nowrojee Koti se trouvait le Swang Ashram, aussi appelé le Vieux Palais, où Sa Sainteté le Dalai-Lama avait séjourné de 1960 à 1968 tandis que sa résidence permanente Tèckchèn Tcheuling était en construction. Guéshé Rabtèn avait aussi séjourné dans une petite maison à proximité et la maison de Kyabjé Ling Rinpoché était à quelques centaines de mètres, sur l'autre côté de la colline.

Lama ne pouvait rien envisager de mieux que d'acheter la vieille maison de son maître. « Oh mon dieu, quelle vieille maison délabrée ! » pensa Max quand il l'y amena pour la première fois. « Mais Lama adorait ce lieu qui se situait sur une belle parcelle de terre. Il avait un avocat confirmé et négocia toute l'affaire par lui-même », dit Max.

[...] Lama enregistra S.S. le Dalai-Lama comme le nouveau propriétaire de la maison car aucune entité légale n'existait encore pour détenir la propriété, et Lama ne voulait pas qu'elle soit à son nom. » [Le lieu deviendra très vite « Tushita Retreat Center ».]



Premiers moinillons à Lawudo (1972)

Lama Yéshé enseigne à la Librairie Tibétaine (page 228)

Quand on apprit que Tridjang Rinpoché avait demandé à un moine du Népal en visite de parler aux *Injis* à la Librairie, toute la population étrangère de la ville se pointa, soit une cinquantaine de personnes.

Parmi eux, Glenn Mullin, un canadien : « La porte s'ouvrit et on vit une petite créature genre elfe avec un large sourire malicieux et des yeux pétillants. Il semblait petit, mais la minute d'après, immense, il remplissait toute l'embrasement de la porte. J'avais l'impression qu'il ne regardait que moi, mais j'appris plus tard que chacun d'entre nous avait eu la même pensée. Moitié traînant les pieds, moitié glissant, il s'avança vers le trône et assis, entonna le mantra du Bouddha Shakyamouni TAYA-TA OM MOUNÉ MOUNÉ MAHA MOUNAYÉ SOHA. Chaque syllabe clairement dis-

tincte était aussi explosive qu'un pétard ; tandis qu'il continuait à chanter, mon corps commença à trembler si fort que je crus à un tremblement de terre, ceux-ci étant courants dans la région. Je voulais déclencher l'alarme mais alors je regardai les bols d'offrande et vis qu'ils étaient totalement immobiles. Mon regard se tourna vers Lama Yéshé. Ses yeux semblaient des soleils embrasant un millier d'univers et je pensai : » Voilà ce que Lama Tsongkhapa veut dire quand il parle de la rencontre avec le maître où certains étreignent leur cœur de peur. »

[...] Quand il finit par parler, ce fut pour critiquer notre manque de pratique, notre approche intellectuelle du Dharma. Il dit que pour mettre le Dharma en pratique, nous devons changer nos vies : « Vous ne pouvez connaître le Dharma simplement en lisant des livres, en allant aux cours, en remplissant des carnets et en mémorisant le tibétain ! » « Haha, pensai-je, voilà le « coach » ! C'était exactement ce que je recherchais. On aurait dit qu'il savait tout de nos drôles de conversations du Dharma dans les tea-shops. » « Vous ne changez en rien, vous gaspillez juste le temps précieux de Guéshé Ngawang Darghyey et les efforts de Sa Sainteté le Dalai-Lama qui ont spécialement mis en place ces enseignements à la Librairie pour vous, » dit-il.

Avant d'attraper le bus pour Delhi, Lama Yéshé installa Jhampa Zangpo en tant que premier manager du centre de Tushita, avec des instructions pour en faire un lieu de retraite... Sous une pluie battante, des étudiants s'étaient rassemblés devant le magasin Nowrojee pour lui dire au-revoir. Le bus était sur le point de partir et Lama n'était nulle part. Soudain, ils aperçurent comme une « flèche rouge » leur fonçant dessus. C'était Lama Yéshé, son « zen » (*châle*) sur la tête avec son mala autour, dans le style arabe, pataugeant dans des bottes en caoutchouc roses. Il riait, tout son visage irradiait. Son voyage avait été une grande réussite.



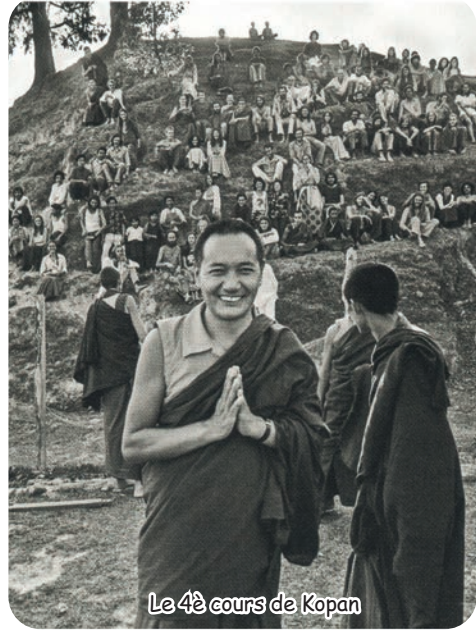
1973 PREMIÈRES ÉTAPES, PREMIERS ÉTUDIANTS

Le quatrième cours de méditation de Kopan (page 249)

[... À la fin du cours,]

« Oh mon Dieu, pensa un homme marié qui se trouvait être là en compagnie d'une jeune et jolie petite amie, j'ai laissé femme et enfants derrière moi pour venir ici avec elle ! » Dans un entretien urgent avec Lama Yéshé, il ne reçut que de la bienveillance et un bloc de bois sculpté permettant des impressions de Tara. « Je pensais que j'aurais droit à une leçon de morale mais il m'expliqua simplement que la jambe gauche de Tara était dépliée pour signifier qu'elle pouvait contrôler son énergie sexuelle. Il me donna un mantra à réciter tout au long de mon chemin vers la maison et me dit que tout se passerait bien. »

[... Impressions de Maggie arrivée à Kopan avec son compagnon et qui n'appréciait pas du tout le cours de méditation.]



Le 4^e cours de Kopan

« Je me sentais désespérément malheureuse avec une foule de complexes de catholique. J'allai voir Lama qui me dit : « Contente-toi de faire confiance. » Cela me fut utile, même si je continuai à m'échapper souvent la journée entière à Kathmandou. D'une façon ou d'une autre, je tombais toujours sur Lama Yéshé en ville. Je rentrais dans un restaurant et il se retournait en disant : « Hello dear » comme s'il m'attendait. Une fois, il me fit signe de l'autre côté de la rue et une autre fois, il s'invita dans mon taxi pour revenir à Boudha. De toute évidence, je n'étais pas en mesure d'éviter ce mec. »

[...] Il y avait trois jeunes enfants à Kopan à cette période dont Adam, le jeune fils de Bill et Gloria Searle, des Australiens. « Lama avait toujours un œil sur Adam. » dit Gloria. « Un jour, il me conseilla de lui donner de la viande, insistant sur le fait qu'Adam en avait besoin. J'étais impressionnée car Nick m'avait dit que Lama s'y connaissait grandement en médecine tibétaine. Parfois Lama nous taquinait en nous disant qu'on devrait lui laisser Adam au Mount Everest Center. Un jour, il dit à Adam devant nous : « Tu dois faire bien attention à toi, Adam, tu es imprudent. »

[...] Un jeune Australien eut une rencontre très personnelle avec Lama Yéshé. « Pendant dix jours, dit-il, j'étais devenu ce qu'on appelle priapique ; j'avais une érection qui tout simplement ne cessait pas. C'était douloureux, déroutant et embarrassant. Je devais bondir hors de mon sac de couchage dans le froid glacial pour éjaculer de

façon incontrôlable. Je n'avais personne à qui en parler, aussi décidai-je d'essayer de le faire auprès de Lama Yéshé. Je commençai à tourner en rond là où il se tenait avec les jeunes moines qui transportaient des pierres pour le nouveau projet de construction. Il me faisait toujours de grands sourires, disait bonjour et demandait comment j'allais. Je décidai donc de tout lui dire. Il me demanda : « Tu penses à quelqu'un de particulier, dear ? » Bêtement, je mentis et répondis par la négative. Il prit alors une posture très théâtrale, les mains de part et d'autre des joues, battant des cils, tandis qu'il disait d'une voix coquette : « Oh vraiment ! ». Puis il changea de pose, roula des yeux et dit d'une voix lasse : « Tu cherches la réponse en toi, dear. »

« Quelques jours plus tard, j'étais assis sous l'arbre de la bodhi devant la gompa, me sentant totalement misérable quand je sentis une tape sur ma tête. Je levai la tête pour voir Lama qui faisait des manières. Il regarda par-dessus son épaule, jeta un œil à mon entrejambe et dit : « Toujours dans le chakra inférieur, dear ? » Puis il s'éloigna en chantant le mantra de Maître Shakyamouni : « Tayatha Om Mouné Mouné Maha Mounayé Soha ! Con-trôle, con-trôle, grand con-trôle » tout ça, en regardant d'abord par-dessus son épaule droite, puis par-dessus la gauche, à chacun de ses pas ridicules. Je pensai « Merci beaucoup, mon pote ! » Mais cette nuit-là même, mon problème se résolut.

Cent huit personnes terminèrent ce quatrième cours de Kopan et pour une fois, tout le monde paya ! "

[...] Vers la fin du cours, Lama Yéshé parla du refuge et des préceptes qui laissèrent chacun avec quelques rires étouffés et un grand enthousiasme pour changer son mode de vie.

Rénovation du centre de retraite Toushita (Dharamsala) (page 263)



Peter Kedge et Lama (Toushita - 1973)

Peter Kedge (qui en était le manager) raconte : « Toushita était vraiment un lieu pour les retraites, avec dans son voisinage, Ling Rinpoché et Guéshé Rabtèn et, vivant sur la propriété même, divers guéshés engagés dans des retraites sur plusieurs années d'affilée. Ces yogis, ce qu'ils étaient de fait, venaient s'approvisionner en eau au robinet proche de la cuisine. D'autres venaient rendre des visites ou faire des poudjas. Cela faisait partie des prévisions de Lama que des facilités soient offertes dans ces lieux où il y avait des enseignements à assimiler, c'est toujours le cas de nos jours. Rinpoché avait dit que beaucoup d'entre nous avaient reçu plus d'enseignements et d'initiations que la majorité des guéshés au Tibet. Ce dont nous avions besoin, c'était de faire des retraites pour intégrer et assimiler tout ce dont nous avions été gratifiés. Tel était l'objectif essentiel de Toushita.

« L'une de mes tâches en tant que manager, continue Peter, était de vérifier que chacun sur la propriété fasse une bonne retraite. Lama insistait pour qu'avec un registre, je fasse le tour des retraitants, les Occidentaux, mais aussi ces grands yogis. J'étais supposé leur demander quel était leur sujet de retraite et leur expliquer qu'il ne leur était pas permis de descendre en ville faire des poudjas. La tâche me mettait dans l'embarras mais tous les yogis furent extrêmement gentils. Ils prirent mes questions très au sérieux et me dirent qu'ils méditaient sur le Lamrim. »

Marcel Bertels qui faisait une retraite solitaire longue, reçut de Lama des conseils et quelques confidences : « Je suis sûr que Lama avait fait de nombreuses retraites, raconte Marcel, mais il faisait très souvent référence à ce qui semblait avoir été une retraite assez longue pendant laquelle il avait développé des réalisations. J'ai la nette impression qu'elle avait eu lieu en Inde, peu après qu'il ait quitté Buxa, mais avant d'avoir rencontré Zina. Lama mentionna combien il aimait cuisiner par lui-même plutôt que d'avoir quelqu'un qui pénètre chez lui pour faire la cuisine. Il dit qu'après avoir gardé le silence pendant plusieurs mois, devoir parler à nouveau et produire des sons humains lui avait semblé grossier et pénible. En comparaison, le silence était merveilleux. Il me raconta qu'une fois, parti faire un tour lors d'une retraite, il était arrivé dans une ferme misérable. Par gestes, le couple d'indiens qui y vivait, l'avait invité à partager leur déjeuner. À écouter Lama raconter cette histoire, je mesurais vraiment à quel point il avait été touché et heureux de cette invitation simple et sincère. »



Peter Kedge lui se débattait dans les problèmes et un manque de finances.

« Un jour que Peter se sentait arrivé au bout du rouleau, il reçut un télégramme de Lama : « Tu as fait un long chemin, baby, mais il t'en reste encore un bon bout à faire ». Lama parodiait ainsi une publicité pour les cigarettes Virginia Slims. Dans ses dernières années, Lama disait souvent « Long way, baby », la suite étant implicite.

« Ce télégramme fut une délivrance, explique Peter. Je sus alors, comme je l'avais vécu avec Lama Zopa Rinpoché auparavant, que Lama Yéshé savait exactement ce qui se passait, même s'il était alors au Népal. »

« Finalement, Lama arriva avec Max et tout se trouva pris en charge. »

[...] « Plus tard, tandis que les centres se développaient dans le monde, Lama insistait toujours pour qu'ils soient structurés de façon à ce qu'ils leur survivent, à lui-même et Rinpoché, mais aussi à toute autre personne. Lama nous encourageait toujours à nous projeter dans un futur lointain, au-delà de nous-mêmes. Il se préoccupait énormément de l'école du Mount Everest Center à Kopan. À l'époque, toutes les offrandes reçues par Lama et Rinpoché étaient déposées sur un compte au nom de Lama pour financer le Mount Everest Center. Ni Lama ni Rinpoché n'ont jamais déte- nu personnellement quoi que ce soit. »

Suzanne Lee (page 266)

« Suzanne qui avait suivi le troisième cours de Kopan, en voulait bien davantage. « Je voulais devenir comme Lama Yéshé. J'étais tellement éparpillée dans ma tête que je me disais qu'en prenant la robe, je pourrais me focaliser en profondeur sur un sujet et puiser dans le potentiel de mon cœur. J'allai le voir pour lui dire que je voulais devenir nonne. « Oh, tu as trouvé un nouveau délire, n'est-ce pas ? dit-il. Tu veux inaugurer un nouveau costume ? Fiche-moi le camp et vérifie ta motivation pendant six mois. Cherche vraiment. Pourquoi ne peux-tu pas pratiquer sans robes (monastiques) ? Quel est l'intérêt des robes, à ton avis ? »



Suzanne Lee - Dharamsala (1973)

« Quoi qu'il en soit, je me rasai la tête et retournai voir ma famille en Angleterre. Ils furent horri- fiés par mon apparence et me firent porter de petits chapeaux pendant tout mon séjour. Mais j'examinai vraiment la raison pour laquelle je voulais devenir nonne. Quand je retournai au Népal, je dis à Lama que j'étais cent pour cent sûre que c'était ma voie et lui demandai s'il voulait bien m'ordonner. Il dit qu'il me mènerait à son maître Guéshé Rabtèn à Dharamsala.

Nous nous y rendîmes tous les deux en mai. Je donnai un coup de main du côté de Tushita pendant quelque temps et rencontrai Guéshé Rabtèn. On avait coutume de le prénommer le « camionneur éveillé », du fait de

son pragmatisme. Ils convièrent certains yogis à descendre de leur montagne et c'est ainsi que je fus ordonnée en tant que Djampa Tcheuzom. Je me sentis fraîche et vivante ce jour-là, avec les larmes qui ruisselaient juste sur mon visage.

De retour au Népal, je restai à Kopan un certain temps mais il y avait de plus en plus d'affluence et je décidai qu'il me fallait un peu de solitude.



Construction de cabane

Je trouvai un petit ermitage à une heure de marche environ de Swayambou où je me sentais chez moi ; je me mis en retraite, ne voyais personne, ne sortant que pour acheter ma nourriture. Sans crier gare, je reçus un message de Lama Yéshé me demandant de venir à Kopan pour une allocution. Oh la la, je n'étais vraiment pas fan des discours publics et en plus, je pensais ne pas savoir grand-chose. Je décidai qu'il pouvait trouver quelqu'un qui en sache plus que moi.

Alors un autre message arriva, « Lama veut que tu fasses une allocution publique ce dimanche. » À nouveau, je refusai d'y aller, mais quand un troisième message arriva, je sus que je ne pourrais l'ignorer plus longtemps. Je m'extirpai de chez moi et montai à Kopan pour le voir. « Dimanche prochain, tu intervies », ordonna-t-il. Je commençai à répliquer que je ne savais rien, mais pas question de le dissuader, il réitéra son ordre. Je finis donc par faire l'intervention ce dimanche. Je commençai par parler de la vie que je menais avant de devenir nonne, etc.

Convaincue d'avoir été minable, j'étais bien décidée à ne jamais recommencer. Mais quand ce fut fini, Lama dit : « Tu recommenceras la semaine prochaine. » J'essayai de lui expliquer mon sentiment mais il répéta son ordre. Je répondis que juste je ne voulais pas être hypocrite et m'en allai.

Tandis que je descendais à l'étage en-dessous pour m'asseoir dans la gompa, quelque chose advint soudain à mes yeux. Je ne voyais plus rien. Ils dégoulinèrent de larmes et me firent tellement mal que je ne pouvais les ouvrir. Je dus demander à quelqu'un de m'aider à remonter chez Lama Yéshé. « Que m'arrive-t-il ? » lui demandai-je. « Voilà ce qui se passe si tu t'opposes à mes protecteurs », dit-il. J'étais anéantie. Qu'est-ce que ça signifiait ? J'allai voir Lama Zopa qui me dit de quitter Kopan et rester avec Guéshé Rabtèn, car l'Inde me serait plus bénéfique. Quand je rapportai à Lama Yéshé ce qu'avait suggéré Rinpoché, il dit : « Ok, bon, bon. » Dans les jours qui suivirent, mes yeux s'améliorèrent doucement, et la semaine suivante, je partis à Dharamsala.

Je commençai progressivement à me rendre compte de l'égoïsme dont j'avais fait preuve ; ma seule réaction à la requête de Lama avait été de ne penser qu'à moi. Lama n'était pas responsable de cette maladie des yeux ; personne d'extérieur ne peut causer quoi que ce soit. Mais j'avais peur de ses « protecteurs », ça c'est sûr. Je devins proche de Lama Zopa et lui dit que j'espérais que Lama Yéshé me pardonnerait de m'être opposée à lui. Rinpoché me dit : « Contente-toi de faire des tours d'objets sacrés avec un gros gâteau au chocolat ! »

Des années plus tard, un autre étudiant dévoué manifesta des problèmes oculaires. Et Lama Yéshé dit que cela résultait d'une méditation « trop à l'extérieur », qui n'amenait pas la pratique au sein de l'esprit où les changements sont requis. »

Chris et Barbara Vautier (page 268)

Après le troisième cours, Lama [Yéshé] avait demandé à l'architecte suisse Chris Vautier s'il pouvait venir à Tushita pour aider à construire des cabanes de retraite. [...] « Lama ne pouvait pas lire les plans de construction, je lui avais donc construit un modèle en forme de A en lui disant les matériaux dont nous aurions besoin, se



Cabane en forme de A,
Tushita 1973

rappelle Chris. C'est alors que je me suis disputé avec lui. Il voulait que je coupe n'importe quel arbre alentour et moi, je disais préférer acheter le bois nécessaire dans une scierie. « Ces arbres sont bien assez droits ! » Tel était le point de vue de Lama. Nous avons fini par en couper quelques-uns mais durant l'été, le bois vert s'est rétréci et nous avons dû procéder à la réfection des cabanes.

Lama voulait aussi que ces mini-maisons aient des toilettes occidentales. Je lui expliquai qu'elles nécessitaient l'eau courante pour fonctionner. J'avais quelque difficulté à savoir jusqu'à quel point je pouvais résister à mon maître, mais il insistait, disant vouloir un confort à l'occidentale. Nous avons fini par mettre de petites toilettes qui se sont avérées très chères. Le verre aussi coûtait très cher là-haut, mais Lama vou-

lait que toute la face avant de la cabane soit en verre. Il disait que les maisons devaient être inspirantes, mais mon souci était qu'elles ne deviennent pas des boîtes à sudation. » [...] Lama ne se laissa jamais impressionner par les rêves hippies de vie à la dure. Le simple fait de vivre en Inde l'était déjà assez.

Tandis que Chris se baladait dehors avec Lama Yéshé, Barbara se battait avec le poêle en argile dans la cuisine sombre de Tushita. « Quand Lama cuisinait, il réussissait à faire avec ce poêle des choses auquel personne d'autre n'arrivait, se rappelle Barbara. Il faisait sortir des flammes rougeoyantes de toutes les ouvertures et pouvait faire monter la température de façon étonnante sans que jamais rien ne soit brûlé. Lama m'aidait à laver la salade et les épinards. Il était méticuleux, attentif et lavait doucement chaque feuille à la perfection. Je suis du genre impatiente et une feuille sur trois me suffisait, mais pas à Lama. Bien sûr, il recherchait petits insectes et asticots qui risquaient d'être tués. Un jour, il m'exclut soudain de la cuisine. Éprouvée par une hépatite, j'étais maigre et affaiblie. Il dit juste : « Tu sors d'ici ! »

« Il n'y avait pas d'argent alors et la nourriture était vraiment minimale, essentiellement du riz et des pousses de fougère. Une nuit, Philippe Camus, qui avait financé le toit de Lawudo, vint dîner. Lama se chargea de la cuisine cette nuit-là. Personne ne put comprendre d'où apparut toute cette nourriture, simplement parce que nous ne disposions pas de cette quantité d'ingrédients. Cependant, chaque fois que nous nous retournions, Lama sortait de la cuisine avec une nouvelle casserole pleine, offrant à chacun toujours plus de nourriture. Et juste à la fin, il réussit même à produire un gros bol de fraises, ce qui est d'une extrême rareté là-haut. Il les porta à Philippe en disant « Mange-les, ceci est mon sang ! »

Une autre fois, quand j'entrai dans la salle à manger, je le trouvai vêtu d'une robe de femme en laine rouge que quelqu'un avait oublié. Elle avait une fermeture-éclair dans le dos, avec une taille effilée, de longues manches et une longue jupe. En fait, ça lui allait à ravir. « C'est de grande qualité, dear. Aucune raison de gâcher ! », me dit-il. Le message reçu fut que tout est utile et que nous ne devons pas nous laisser entraver par les idées préconçues. »

[...] « Un autre jour, un étudiant newyorkais qui lui rendit visite, fuma une cigarette devant lui. J'étais choquée et dit à Lama, « Lama, il ne sait pas qui vous êtes ! » Lama se tourna vers moi : « Si quelqu'un te demande qui est Thoubtèn Yéshé, réponds simplement : Thoubtèn Yéshé est personne, il n'est rien. » Tous les enseignements que je reçus de Lama arrivaient de cette façon, au cours de petits moments d'une grande puissance, et non durant de longs cours. »

Physiquement, Barbara s'était terriblement affaiblie. Un jour qu'elle faisait des courses à Dharamsala, elle se trouva à rêver que Lama apparaisse car elle aurait pu profiter de sa jeep pour remonter la longue et raide colline jusqu'à Tushita. « Soudain quelqu'un me donna une tape sur la tête avec un journal enroulé. C'était Lama. « Le téléphone psychique marche très bien, n'est-ce pas dear ? » dit-il. »



Lama Yéshé avait invité Steven Levy, qu'il avait rencontré quelque temps auparavant, à tenir le rôle de jardinier à Kopan. Selon les propos de Steven :

« Chaque fois que je plantais quelque chose [à un endroit, Lama] me demandait si j'étais sûr. Quand je répondais que je l'étais, il disait « Mais es-tu sûr que tu es sûr ? » Et on éclatait de rire tous les deux. Ce rire de Lama était tellement contagieux ! C'était comme un sonar, un laser ! Je voudrais avoir un enregistrement du rire de Lama pour l'écouter à jamais. Mais Lama était dur aussi. Je creusais une douzaine de trous pour mettre des plants : « Mais pourquoi mets-tu ces plants ici ? » Je lui rappelais alors que quelques heures auparavant, nous nous étions mis d'accord sur l'emplacement. « Crois-tu que Lama ne sache pas ce qu'il dit ? Mets les plants là-bas. » J'hésitais, faisais des allers-retours, puis il décidait de revenir à l'emplacement du départ. On avait l'impression qu'il me testait, voulant voir jusqu'où il pouvait aller avec moi. Il disait : « Creusons ici ! » Je disais « Non, je vais creuser là. » Et il me donnait un coup d'épaule ferme et tendre, s'emparait de la bêche et disait : « Non, c'est Lama qui va creuser. » J'avais trente-deux ans, il n'en avait que six de plus que moi mais il était à mon égard comme un père, voire un grand-père. Je me sentais dans la position d'un enfant. Il était sans âge. Son maternage masculin nourrissait en moi tant de lieux laissés à l'abandon, inaccessibles, mal-aimés. »

Anila Ann observait la façon dont Lama interagissait avec tout le monde : « Il s'infiltrait à l'intérieur de nos peaux pour trouver ce qui nous tape sur les nerfs et parodiait notre langage corporel et nos manières. Il était tout simplement hilarant. Si j'étais malheureuse ou déprimée, il trouvait toujours une façon de me donner quelque sentiment de valeur. Quand il m'avait retapée, il se tournait vers la prochaine personne en manque et pouvait reproduire exactement le même scénario,

alors que j'étais toujours présente. Il me jetait alors un œil pour être sûr que j'avais pigé. Lama était habile à nous montrer nos traits négatifs comme nos qualités positives. Il semblait savoir intuitivement quand les gens arrivaient et ce qui leur était arrivé. Je lui lisais son courrier, mais il savait souvent ce qu'il contenait avant même que je le fasse, ou il me disait « Tiens, Marcel est arrivé... Je peux toujours dire quand Marcel est là. » Je regardais par la fenêtre et en effet Marcel était là, sorti de sa cabane de retraite. « Magique » était le seul mot qui me venait alors ! »

[...] Lama gardait aussi un œil sur l'argent et confia à Yéshé Khadro le job de comptable. « Il était très malin, se rappelle-t-elle. Il vérifiait chaque transaction. Quand le minuscule bâtiment qui me servait de bureau fut démoli et que Pete Northend construisit une nouvelle cuisine et un nouveau réfectoire en 1974, on avait dans l'idée que la plus grande des deux pièces supplémentaires serait le bureau. Mais non, Lama dit qu'elle devait devenir un coffee-shop. « Les boutiques rapportent de l'argent, pas les bureaux, » nous dit-il. Or Lama Yéshé avait besoin d'argent. Comment aurait-il autrement réussi à nourrir et soutenir le nombre croissant de jeunes moines ? » L'argent était toujours un sujet crucial.

Lama Pasang gérait toutes les courses pour la nourriture et les approvisionnements divers de Kopan. Il les chargeait dans un rickshaw pour les amener à la maison que Mummy Max louait près du palais royal puis chargeait le tout dans sa jeep pour le transporter vers Kopan. Lama Pasang avait son rickshaw favori en la personne de Kancha, un garçon de 14 ans, orphelin népalais désespérément pauvre. Lama Pasang ne tarda pas à le faire monter à Kopan où il commença à travailler comme garçon de cuisine. Kancha était très intelligent, il commença rapidement à apprendre le tibétain et on finit par le trouver assis sur son lit dans le cellier à réciter des prières en tibétain avec son livre de prières.

Lama Yéshé menait régulièrement une inspection minutieuse de tout ce qui se trouvait dans la cuisine. Il vérifiait l'hygiène, goûtait à la nourriture pour s'assurer qu'elle n'était ni trop épicée, ni trop grasse pour les jeunes moines et donnait à l'occasion un bon coup de bâton à Tchombey [il s'agit du chef cuisinier, ancien disciple de Lama, qui, jeune moine, avait quitté le camp de Buxa, rendu ses vœux, s'était marié et que Lama avait fortement invité à venir travailler à Kopan quand il l'avait retrouvé « par hasard »]. Tchombey ne s'en formalisait pas, c'était la coutume tibétaine. Le repas ordinaire népalais de dalbhat [riz-lentilles] s'améliorait souvent avec des momos [un genre de petits pains tibétains fourrés ou pas de légumes], à la vapeur et non frits ! Lama Yéshé n'aurait pas autorisé les cuisiniers à les frire ! « Trop gras, » disait-il. Il insistait aussi pour que les moines aient de la salade tous les jours. La salade n'entrait pas dans les habitudes tibétaines, Lama avait pêché ça chez les Injhis. « Fais des petits pains avec de la farine complète,



dit Lama à Chombey, les Occidentaux pensent que la farine complète est meilleure que la blanche. » Tchombey fit ce qu'on lui disait tout en remarquant que les petits pains blancs disparaissaient toujours les premiers. « Ils ne font pas toujours comme ils disent, vous savez, » dit-il à Lama. La qualité de la nourriture à Kopan changeait beaucoup au cours des saisons, suivant ce qui était disponible en termes de légumes et autres. Durant la mousson, il n'y avait que choux-fleurs, blettes et pommes de terre pour tout le monde.

Pratiquement depuis les débuts de Kopan, l'ami fidèle de Lama Yéshé, Tchowkidar, aplanissait avec douceur et tact bien des litiges locaux, notamment ceux relatifs à l'accès à la source en contrebas. Les Népalais considèrent les sources comme des lieux hindous sacrés. Il arrivait que des femmes népalaises en colère jettent de l'eau sur les filles hippies *Injis* qui s'éclaboussaient inconsidérément. Au Népal, hindous et bouddhistes pensent que chaque source est sous le contrôle des *nagas*, des esprits ayant la forme de serpents, et pareil comportement irrespectueux était jugé outrageant et hautement déplacé.



La source, Lama et Tchowkidar (1978)

« Lama houspillait constamment Tchowkidar, se souvient Peter Kedge. Chaque matin, celui-ci montait à Kopan apporter du lait frais de buffle pour Lama. Il portait toujours les mêmes habits et avait ce visage incroyablement buriné. Lama le sermonnait dans un mélange d'hindi et de népalais ; Tchowkidar se contentait de sourire et de répondre tranquillement. Plus Lama lui criait dessus, plus le vieil homme souriait. Lama faisait souvent remarquer aux étudiants qu'on ignorait qui a des réalisations et qui n'en a pas, ajoutant que sans doute Tchowkidar avait de plus hautes réalisations que lui n'en avait. Lama envoyait toujours Tchowkidar à l'extérieur pour dénicher de nouvelles parcelles de terrain à acheter. Il achetait chaque are disponible et c'était le job de Tchowkidar de découvrir qui projetait de vendre. La plupart des lopins de terre étaient très petits. Tchowkidar revenait avec un prix et Lama disait que c'était trop cher et le renvoyait à nouveau tenter d'obtenir une baisse. Tchowkidar repartait avec le sourire. Leurs échanges finissaient toujours en déambulations bras dessus dessous pour inspecter le jardin potager. L'une des plaisanteries favorites de Lama à Tchowkidar était qu'il le ferait s'installer à Kopan un de ces jours, lui raserait la tête et l'ordonnerait moine. »

Le cinquième cours de méditation de Kopan (page 292)

[...] Un jour, faisant du shopping à Katmandou, "Lama" sentit que quelqu'un lui tirait sur la robe. Une fois de plus, se trouvait derrière lui Guéshé Lama Konchog. Il avait quitté sa grotte dans la région isolée du Tsoum, proche de la frontière tibétaine, pour apparaître soudainement dans la capitale.

Lama emmena Guéshé-la à Kopan où ils débattirent du dharma jusqu'à 3h du matin. « Nous ne parlions jamais de choses ordinaires, dit Guéshé Konchog. Quand nous débattions, totalement inconscients du temps qui passait, nous ne pensions jamais à boire ou à manger. C'était juste comme si nous étions de retour au Tibet. Lama Yéshé me dit alors qu'il me construirait une maison à Kopan un de ces jours. » Quelques années plus tard, Tenpa Tcheudèn, l'un des moines du Mount Everest Center, était présent quand Lama Yéshé demanda à Guéshé Konchog s'il accepterait de venir enseigner à Kopan. « Guéshé-la ne répondit pas », dit Tenpa Tcheudèn. *[Ce n'est qu'après la mort de Lama que cet immense yogi s'installera à Kopan où il mourra, laissant dans ses cendres une quantité impressionnante de reliques de toutes les*



Kancha, cuisinier à Kopan en 1976

couleurs. Un film remarquable, « Unmistaken child », disponible sur Youtube, relate la recherche de sa réincarnation par son principal disciple.]

[...] Certaines personnes avaient une relation absolument incroyable avec Lama Yéshé. Ken Meece, un universitaire américain diplômé en psychologie, faisait avec un ami son premier séjour à Kopan. Lama Yéshé envoya Anila Ann à leur rencontre.

« Il dit qu'il nous attendait et nous guettait depuis des jours, se rappelle Ken. On nous donna les infos pour nous inscrire au cours, puis Lama demanda si je lui rendrais visite chaque jour pour parler de psychologie. J'acquiesçai et élaborai les grandes lignes des sujets à aborder, en réponse à ses nombreuses questions. Il était particulièrement intéressé par la dépression et la psychose qu'il avait observées parmi ses étudiants occidentaux. Il me dit que plusieurs avaient fait des tentatives de suicide et il s'étonnait des idées noires et insipides qui hantaient tant de jeunes Occidentaux. »

« Je lui dis que j'étais intéressé par l'étude de la méditation afin de pouvoir passer 7 ans dans une grotte. Je lui parlai de ces imageries chrétiennes qui continuaient de faire irruption dans mes méditations et me demandais quoi faire de cette « distraction ». Lama me regarda un moment, puis il éclata de rire tout en se balançant et se tenant les hanches. J'avais plutôt honte. Puis il s'arrêta et dit d'une voix lente et mesurée, en ponctuant chaque mot : « Vous les Américains, vous êtes vraiment stu-

pides ! Vous faites un demi-tour du globe pour venir ici obtenir quelque expérience spirituelle, mais quand vous en avez une, vous la traitez de distraction ! Beaucoup d'entre vous quittent leur maison et leur tradition religieuse, alors nous leur enseignons le dharma. Quand ils n'ont pas trop d'attachement, ils peuvent rentrer et redevenir chrétiens ou juifs. Vous ne pouvez pas être bouddhistes en fuyant votre foyer. Un attachement négatif est toujours un attachement. »

[Une jeune anglaise qui faisait une fixation sur Rinpoché, avait posé de gros problèmes durant le cours. Un jour que Lama était avec Ken Meece, elle fit à nouveau parler d'elle. Ken raconte :] « Soudain, elle était en haut sur le toit plat, criant et hurlant. Il était évident que c'était une âme en grande détresse. Lama se leva d'un bond et me demanda de l'accompagner pour négocier avec elle. Il s'inclina devant elle plusieurs fois sans rien dire, le visage plein d'inquiétude. Quand il eut capté toute son attention, il la remercia d'être là. « Elle est ici pour m'aider, me dit-il. Elle est ici par compassion. » Quand elle recommença à gémir et à pleurer, se laissant tomber comme un sac sur le sol, Lama lui dit : « Merci d'être ici, de m'aider. Tu es venue pour prendre sur toi toutes mes souffrances. Merci, merci, merci. »



Levée de fonds (1973)

Il continua ainsi pendant dix bonnes minutes. Ensuite, comme pour la convaincre que sa souffrance lui avait été enlevée, il commença à manifester de plus en plus sa joie allant jusqu'à danser autour d'elle. Elle continuait à hurler, même si de temps en temps, au travers de ses larmes, elle regardait Lama faire ses cabrioles. Elle s'apaisa progressivement. Tandis qu'elle retrouvait son calme, lui faisait de même, tout en lui accordant tout le crédit de son bonheur. « Tu as beaucoup de compassion, lui disait-il. Je suis guéri, ma souffrance est partie. Tu l'as emportée. » Il n'y avait pas la moindre trace de condescendance ou d'ironie dans ses paroles. Il semblait lui être sincèrement reconnaissant. Finalement, elle s'essuya la figure et le remercia aussi. Puis elle se leva et partit. Je lui dis que je pensais qu'il l'avait guérie. « Ma joie d'être délivré de la souffrance était aussi sa joie à elle. »

Lama Yéshé était très intéressé par les « cures de paroles » en psychothérapie, surtout pour leur possibilité de venir en aide aux personnes suicidaires. Il disait que

pour eux, faire des pujas ne suffisait pas. La psychologie archétypale de Freud l'intriguait, ainsi que la façon dont certains pouvaient franchir le fossé culturel entre l'Est et l'Ouest. Il s'intéressait beaucoup à la théorie selon laquelle une séparation survenant dans la petite enfance pouvait expliquer le développement d'une psychose plus tard.

Ceci dit, en dépit des soins de Lama, la jeune anglaise n'était pas guérie. Une fois qu'elle était sur la colline, se lamentant et hurlant, Lama demanda qu'on lui verse un seau d'eau sur la tête. Elle se mit instantanément à boitiller et redescendit tranquillement à Bouddha. »

Peu de temps après, Lama dit à Ken Meece qu'il était temps pour lui de rentrer à la maison. « Il me mettait dehors ! Le lendemain, il me dit que j'avais déjà un maître, que Jésus était mon maître. « Regarde, dit-il en dégageant son châle de son cou, me révélant une petite croix en or sur une chaîne, tu vois ? Moi aussi, je suis chrétien ! » Durant nos derniers cours, Lama me demanda de lui enseigner le christianisme, ce que je fis en m'inspirant d'un ouvrage de Carl Jung, "Réponse à Job".

À notre dernière rencontre, il me dit de ne jamais cesser de méditer, insistant sur le fait que pour lui, le principal problème chez les chrétiens et les juifs en Occident tenait au fait qu'on ne leur apprenait pas à méditer. Aussi me mit-il en garde : « Quand on enseigne des doctrines, il faut toujours se rappeler que chacune d'elles fut, à un moment donné, l'expérience directe de la vérité pour quelqu'un. Alors vérifie toujours ce que l'on te dit ou ce que tu entends, à la lumière de ta méditation. »

Lama s'adresse à un groupe d'une dizaine d'Occidentaux se préparant à prendre l'ordination (page 303)

« Le simple fait que vous deveniez moine ou moniale ne signifie pas que vous ayez atteint l'éveil. Cela montre simplement que vous avez acquis une compréhension de la nature du samsara et que vous avez décidé de travailler continuellement à développer en vous la paix éternelle de l'éveil. C'est tout.

La sangha recevait beaucoup de soutien au Tibet. Pour nous, il n'en sera pas ainsi. Nous devons nous prendre en charge nous-mêmes. Nous devons tenter de réunir notre style de vie occidental et le Dharma. Si vous avez envie d'un café, buvez un café. Si vous avez envie d'un gâteau, vous pouvez manger un gâteau. Vous avez certaines habitudes, un héritage particulier. Vous avez reçu un certain type d'éducation. On ne va pas vous demander de ne vivre que de « tsampa » (farine d'orge grillée que l'on mélange au thé au beurre pour constituer un repas) et de thé tibétain ! Vous n'avez pas besoin de ce genre de changements extérieurs. Le renoncement doit se faire davantage dans l'esprit : « Je veux renoncer à mon portefeuille. Que quelqu'un le prenne s'il vous plaît ! » Ce genre de pensée vous rendra juste les choses plus difficiles.

[...] Quand vous devenez moine ou moniale, vous n'avez pas le droit de rester dans un environnement trop samsarique, des lieux par exemple où l'on danse et boit beaucoup. Amener votre esprit perturbé dans ce genre de lieux revient à approcher un papier d'une flamme. (Lama en guise de démonstration, amène un bout de papier

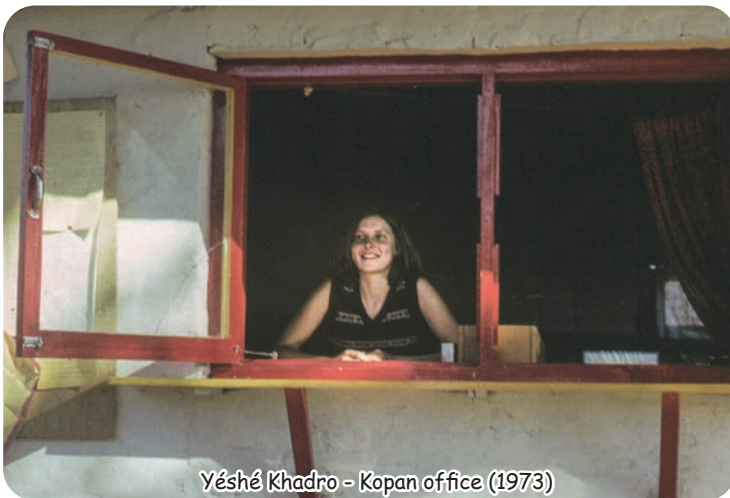
de plus en plus près de la flamme d'une bougie sur sa table, jusqu'à ce que celui-ci prenne feu.) *À distance, tout va bien mais si vous vous approchez de la flamme, vous vous brûlez. Les matériaux inflammables doivent être tenus à l'écart du feu et nous, débutants, devons rester à l'écart des situations dangereuses.* »

Yéshé Khadro raconte

Ayant pris sa décision de se faire ordonner, Yéshé Khadro avait fait couper court ses longs cheveux mais ne s'était pas rasée. « Lama Zopa ouvrit sa fenêtre à mon passage et se mit à rire, à rire ... Je rédigeais alors le courrier pour Lama, j'étais donc pas mal en contact avec lui et il me donnait souvent du fil à retordre. C'est difficile à dire, mais j'avais l'impression qu'il cherchait à me faire prendre plus de décisions, à être plus spontanée. J'avais toujours été une « gentille » fille.

Je voyais aussi Lama mener la vie dure à Rinpoché. Lama Zopa était toujours assis sur son lit à étudier et méditer. Il restait assis tellement longtemps qu'il en avait des escarres et ne mangeait quasiment jamais rien. Il s'asseyait pour dîner avec Lama et Mummy Max, mais passait tout son temps à bénir la nourriture au lieu de la manger. Lama l'obligeait à se lever et à faire des marches autour de la colline chaque soir et lui reprochait vivement de ne pas manger. « Ces gens se lèvent à 5h du matin pour t'apporter ton petit-déjeuner, ils déposent un bol de céréales chaudes devant toi et, quand j'arrive une heure plus tard, tu es toujours à méditer, tu n'y as pas touché ! Tu n'as aucune gratitude. » En plus, Lama le disait en anglais pour que nous puissions tous l'entendre.

[...] Tandis que certains étudiants ne voyaient en Lama que gentillesse et lumière, considérant Rinpoché comme strict et réservé, il y avait des moments où les rôles s'inversaient et c'était Rinpoché qui était toute bonté et compassion, et Lama qui manifestait un aspect courroucé. Mais ce qui est certain, c'est que Lama tentait de maintenir Rinpoché en vie et de le protéger de toutes les façons possibles. Il savait mieux que quiconque quel incroyable pratiquant il était. Une fois alors que Rinpoché venait de finir une retraite, Lama avait dit à Max : « Mummy, je crois que maintenant, nous avons un vrai bébé bouddha ! »



Yéshé Khadro - Kopan office (1973)

1974 INTRODUCTION DE VAJRASATTVA

Janvier, Initiation de Kalachakra à Bodhgaya (page 308)

« Le profond tantra de Kalachakra, l'une des voies vers l'éveil, contient des éléments d'astrologie, de médecine et de mathématiques. Près de 100.000 Tibétains descendirent à Bodhgaya, arrivant par train, bus, rickshaws et à pied depuis différents lieux situés à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Inde : Dharamsala, Darjeeling, Dalhousie, Mysore et Bangalore ; Ladakh, Bhoutan, Sikkim, Népal et Tibet. Beaucoup d'entre eux portaient leurs costumes et bijoux traditionnels. Des villages de toiles se dressèrent avec leurs restaurants animés qui servaient toutes sortes de nourriture indienne et tibétaine (momos, thoupas, samosas, tchai, etc.) et leurs étals de marché qui proposaient des habits, des objets religieux et des objets anciens. Cela évoquait des scènes tirées du magazine *National Geographic*.

Des centaines d'Occidentaux affluèrent également à Bodhgaya pour l'initiation. Beaucoup d'entre eux s'ins-



Lama = Kopan (1974)

tallaient dans les restaurants tibétains qui permettaient aux gens de dormir la nuit sur de larges banquettes. Les hippies avec leur drôle d'allure se mélangeaient aisément à ces sauvages des montagnes, des hommes en pantalons de peau de mouton, leurs longues nattes tressées de rubans rouges. Pour beaucoup de Tibétains, c'était la première fois qu'ils voyaient le Dalaï Lama ; ils se prosternaient en pleurant bruyamment. Nuit et jour, les pèlerins circumambulaient le stoupa du Mahabodhi sur ses trois niveaux, beaucoup en se prosternant tout au long.

Tous ceux à Kopan qui purent se rendre à Bodhgaya y vinrent. *(Ce furent des équipes mémorables : en avion, train et taxi pour les lamas ; à 14 petits moines avec leur literie dans une vieille Bedford de Kopan ; dans une bétailière pour le reste d'entre eux et les moines occidentaux... Ils dormirent tous sous des tentes.)* Quand on avait demandé à Lama Yéshé d'expliquer l'initiation, il était devenu très sérieux, prévenant les étudiants que ce n'était pas quelque chose à prendre à la légère.

[...] Un jour, la rumeur se répandit que Lama Yéshé allait expliquer aux *Injis* comment prendre une initiation et des vœux tantriques. Le temple japonais était bondé d'étudiants, tous soulagés d'enfin entendre quelque enseignement en anglais. Lama Yéshé arriva, monta sur le trône et s'assit dans une immobilité totale et un silence profond pendant cinq bonnes minutes. Puis, posant ses mains sur son cœur, il dit : « *J'espère que vous n'espérez pas trop de moi. Si nous avons médité en silence, c'est que*



Lama enseignant à Kopan (1974)



ma connaissance est limitée, que je n'ai pas de compréhension profonde. Maintenant, mes étudiants sont toujours à me supplier, j'ai attendu jusqu'alors pour voir si quelqu'un pourrait les aider car il y a de nombreux grands lamas ici, les plus hauts lamas qui puissent exister en ce lieu et ce temps. J'ai attendu jusqu'à aujourd'hui, mais puisque mes étudiants me disent qu'ils ont désespérément besoin de moi, je suis venu aujourd'hui pour répondre à leur attente. Mais j'espère que votre attente n'est pas trop grande !

[...] Aux questions ésotériques posées par les étudiants, Lama répondit : « Vous n'avez pas besoin de savoir tout ça. La chose essentielle à savoir pour vous, c'est apprendre à méditer et à fixer votre esprit. Je suis conscient que vous ne savez pas ce qui se passe ici, mais parfois c'est même

le cas pour les guéshés érudits. Nous ne savons pas, mais nous restons assis tranquilles, dans la béatitude et nous la savourons :

Pour recevoir une initiation d'une telle puissance, nous avons besoin de certaines qualifications, de certaines compréhensions intérieures. [...] Mais sachez que d'une part, vous avez l'expérience des lamas et d'autre part, la nature des enseignements du Mahayana, qui procurent une méthode individuelle pour chaque personnalité et même pour chaque élément distinct de l'esprit d'un individu.

Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup de gens à prendre l'initiation. Mais vous pouvez l'observer, chacun de nous reçoit individuellement cette puissante initiation. Ne croyez pas que, du fait que tout le monde est assis à sa place, chacun reçoit la même chose, non pas du tout. C'est simple, vérifiez par vous-même, vous n'avez pas besoin que je vous l'explique.

Pour recevoir cette initiation, le plus important consiste à avoir une motivation pure (l'esprit de la bodhicitta), le renoncement au samsara et une compréhension de la nature de votre esprit ou vacuité. Ces trois principaux aspects de la voie vers l'éveil sont ce dont vous avez besoin.

N'ayez pas peur quand je parle de la bodhicitta, cela veut dire une motivation pure -sans s'impliquer dans les histoires égotiques personnelles, la force gravitationnelle de l'attachement pour les objets sensoriels et la réputation- et le désir très sincère d'atteindre la béatitude éternelle de l'éveil le plus vite possible pour le bien de tous les êtres nos mères. [...]

Et puis, quand Lama parle de renoncement au samsara, à nouveau vous avez peur. En général, les gens ont toujours peur quand ils entendent le mot « renoncement ». Mais

vous devez comprendre avec clarté et exactitude ce qu'est renoncer. Cela ne se réfère à rien d'extérieur, il s'agit plutôt de renoncer à tout ce qui crée l'agitation dans notre esprit. [...] En comprenant la nature de votre esprit confus, en la comprenant et en voulant aller au-delà, appliquer la solution juste à vos problèmes, voilà ce qu'est le renoncement. [...] Nous renonçons à l'esprit halluciné, aux sensations et émotions incontrôlées, qui sont tous la source de nos souffrances. »

[...] Les 100.000 personnes qui participèrent à l'initiation reçurent la bénédiction individuelle de Sa Sainteté le Dalai Lama. Parés de leurs robes rouges, la tête fraîchement rasée à l'exception d'une petite touffe sur le sommet, destinée à être coupée par Sa Sainteté, le groupe -dix Occidentaux plus la mère de Rinpoché- de Kopan se joignit à l'immense queue. Les Tibétains de l'extérieur restaient bouche bée devant ces *Injis* en robe. Jamais ils n'auraient pu imaginer pareille vision !

Quand le groupe entra dans la grande salle où le Dalai Lama était sur le trône, on referma la porte derrière eux pour plus de confidentialité. « Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria Sa Sainteté. Suis-je en train de rêver ? J'espère que non, parce que se faire ordonner est un engagement sérieux. J'espère juste que cela durera. » Lama Zopa sortit alors une paire de ciseaux, les touffes de cheveux furent coupées, du riz fut jeté en guise d'offrande et des prières furent entonnées. Ceci compléta la prise initiale des vœux de renoncement.

Deux jours plus tard, le 14 janvier à midi, Kyabjé Ling Rinpoché guida la cérémonie d'ordination *getsul* assisté par Serking Tsenshab Rinpoché, Lati Rinpoché, Lama Yéshé et Lama Zopa Rinpoché. [...]

Anilah Ann avait aidé Lama Yéshé à habiller les étudiants ce matin-là. Lama fredonnait des mantras avec sur le visage, un air de « mère de la mariée ». [...] Lama organisa ensuite un « tea-party » au temple japonais pour célébrer sa nouvelle Sangha et invita tous les *Injis* à la ronde. Puis il demanda à ses nouveaux moines et moniales de passer la nuit entière sans dormir à circumambuler le stoupa et à méditer sous l'arbre de la Bodhi pour accumuler des mérites.

« Le lendemain matin, Lama nous demanda si nous avions atteint l'éveil pendant la nuit et nous avons tous répondu que non, » se rappelle Pémó.

Adèle Hulse (page 333)

Une journaliste australienne, Adèle Hulse qui, bien des années plus tard, composera cette conséquente biographie, se trouvait à Boudha.

« Un télégramme arriva, m'informant de la mort de mon père. Debout devant la poste de Kathmandou, je réalisai soudainement que moi aussi, j'allais mourir un jour. « Il est mort. C'est toi la prochaine », ces mots explosèrent dans ma tête. J'ai regardé tous les gens alentour dans la rue et vu qu'eux aussi allaient mourir.

Je suis retournée dans cette maison pleine de ces hippies « sophistiqués » avec lesquels je traînais et qui, tout à coup, m'ont semblé être



Adèle Hulse (1975)

des gosses juste intéressés par l'opium et l'oubli de tout. Je ne voulais pas oublier, moi. J'avais très envie de parler à quelqu'un de sensé et savais que le « gooroo » sur la colline de Kopan parlait anglais. Sur mon trajet vers Kopan, je tombai sur une anglaise que tout le monde qualifiait de folle. Je l'avais déjà rencontrée dans une *teashop* et elle m'avait semblé aller bien. Elle me demanda pourquoi je pleurais ; quand je le lui expliquai, elle claqua des mains et dit « Parfait ! Les lamas vont faire une *poudja* pour lui et transférer son esprit dans une terre pure. » Heu, quoi ?

Quand j'arrivai à Kopan, Yéshé Khadro me conduisit dans la chambre de Lama. « Parle-moi de ton père, » dit-il. Je lui expliquai que c'était un alcoolique vraiment misérable, abîmé par la guerre, qui toute ma vie m'avait choisie pour proie, m'infligeant des traitements systématiquement cruels. « Tu veux l'aider ? » demanda-t-il. Je répondis que oui et que la soi-disant folle m'avait parlé de *poudjas* et de transfert de conscience, mais que je ne croyais pas à ces trucs. « Peu importe que tu y croies ou non, dit-il. Le fait est que tu es sa fille et que tu veux l'aider. C'est tout ce qu'il faut. Mais cela doit se passer un jour spécial, un jour favorable, nous devons donc attendre. Il me dit alors : « Peux-tu visualiser -il disait « vidualiser »- ton père ? » C'est sûr que je le pouvais, cette énorme tête d'un rouge violacé, l'odeur de l'alcool, la menace constante d'abus et de violences. « Eh bien, tu dois essayer de le voir dans son aspect de souffrance la plus extrême, le plus saoul, le plus en colère possible. Pense ensuite que, par un trou dans ton crâne, le Bouddha t'envoie une lumière blanche irradiante ; elle descend jusqu'à ton cœur et lave ton père, le purifiant de toutes ses négativités et souffrances. Tu penses que tu peux faire ça ? Bon. Donc tu pratiques ça le plus possible et tu reviens dans quatre jours, on fera la *poudja*. Tu vas devoir payer pour quelques offrandes, Yéshé Khadro te dira. Ok, dear, au revoir pour aujourd'hui. »

Considérablement réconfortée, je retournai voir Yéshé Khadro. Elle me dit qu'en annonçant à Lama que je voulais le voir car mon père était mort, il avait dit « Oui, dear, tout ce qui naît doit mourir. » C'était exactement ce que j'avais ressenti en lisant le télégramme. J'avais rencontré mon maître sans même l'avoir cherché.

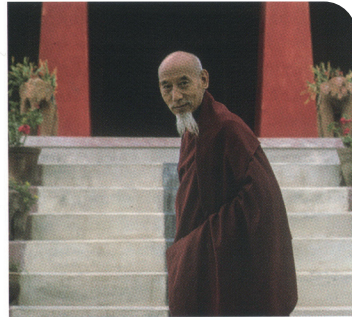
Quatre jours plus tard, j'étais de retour avec de l'argent dans des enveloppes blanches pour les lamas officiants, et d'autres pour le thé et les « *gompa buns* » comme ils les appelaient [*sorte de petits pains qu'on servait dans le temple*]. C'était une somme très modique. La *gompa* était pleine de petits moines et d'occidentaux. Lama Lhundrup était *oumzé* (*maître de chant*), Lama Zopa Rinpoché était sur le trône. Lama Yéshé, avec un gros paquet d'encens allumé dans la main, déambula pendant toute la cérémonie. Je pensais qu'il en était toujours ainsi parce que c'était ma première *poudja*. Mais j'appris par la suite que c'était tout à fait inhabituel. Tandis que, dans le fracas des cymbales, le rythme incompréhensible des chants se poursuivait, je faisais la « vidualisation » que Lama m'avait enseignée. Je n'y comprenais rien mais je me sentais vraiment à l'aise, et après coup, heureuse avec le sentiment d'avoir été utile d'une certaine façon. Je décidai de suivre le cours qui approchait, non parce que je pensais que Lama Yéshé était chouette, ou que je voulais devenir bouddhiste -j'avais déjà assez de boulot à essayer de ne pas être catholique !- mais parce que je savais que cela demandait une discipline morale qui m'aiderait à décider

s'il y avait vraiment dans la vie plus excitant que l'acide ou le haschich népalais noir.

Les deux semaines suivantes, continuant de visualiser mon père comme conseillé, je remarquai qu'il apparaissait plus jeune et en meilleure santé. Il commençait à ressembler à ce qu'il était sur sa photo de mariage. Était-ce pure imagination de ma part ? Je fréquentais alors le cours depuis un certain temps quand je découvris que je ne pouvais quasiment plus me concentrer. Puis un jour, il me fut même impossible de le faire apparaître. J'avais beau essayer de « visualiser » de toutes mes forces, il ne revenait pas.

Je n'avais jamais besoin de chercher Lama Yéshé car il apparaissait toujours en face de moi au moment où j'avais envie de lui parler. Quand je lui racontai que mon pouvoir de concentration s'était totalement évaporé, il me regarda droit dans les yeux, tapa son front contre le mien et dit : « Il est parti maintenant ; re-né ! » Alors j'arrêtai de pleurer. Je ne savais pas trop quoi faire de tout ça mais c'était la première fois de ma vie que j'avais un sentiment positif vis-à-vis de mon père.

Kyabjé Zong Rinpoché visite Kopan pour la première fois (page 340)



Above: Zong Rinpoché, Kopan, 1974

Left: Lama Lhundrup greeting Zong Rinpoché, Kopan, 1974

Pendant des semaines, Lama fut très occupé à préparer cet évènement majeur [...] Les Injis restèrent littéralement bouche bée face à la présence ascétique de Zong Rinpoché, à la longue barbe blanche clairsemée qui tombait droit sous son menton, à ses yeux perçants. Il rayonnait la puissance et la discipline. Plus étonnant encore était le comportement de Lama Yéshé vis-à-vis de son vieux maître. Disparu le boss jovial, chaque action de Lama témoignait d'une humilité et d'une dévotion absolues.

Pour célébrer cet évènement, Stéphane Lévy avait bâti un magnifique jardin de pierres dans l'espace entre les marches de la gompa et celles qui menaient à la cuisine de la nouvelle gompa. Il l'avait empli de toutes sortes de cactus exotiques et de plantes à fleurs en guise d'offrandes à Zong Rinpoché.

Le matin où Zong Rinpoché arrivait, Stéphane se leva tôt pour mettre une dernière main à l'ensemble mais découvrit qu'on avait érigé un lourd poteau au beau milieu de son ravissant jardin. On y avait attaché un de ces robustes mastiffs tibétains qui avait fait ses besoins partout dans les lieux.



Zong Rinpoché durant
le 6^è cours de Kopan, (1974)



« J'étais vraiment sous le choc ! » dit Stéphane.
« J'étais là, les pieds enfoncés dans le sol, à serrer les poings et grogner quand je levai les yeux. Jetant un œil au travers des rideaux, Lama observait ma réaction. Il se couvrait la moitié du visage et riait. Au moment où je le vis, il laissa tomber les rideaux, je montai furieux chez lui. « Tu es très attaché, dear. » C'est tout ce qu'il dit et je me demandai soudain si tout ça n'avait pas été délibéré.

Pendant toute la visite de Zong Rinpoché, j'étais là à tailler et nettoyer le lieu. Je restais même jusque tard dans la nuit pour m'assurer que personne ne ramène un chien. Mais je savais ce dont Lama parlait tout le temps. J'avais planté quelque chose avec soin et amour juste pour constater que ça avait été déterré et déplacé le lendemain. Chaque fois que je m'attachais à mon ouvrage, Lama s'arrangeait d'une façon ou d'une autre pour le saboter. Ensuite, on le réparait ensemble. Je savais que j'étais en grand manque affectif et il m'accordait tellement d'attention ! Tous ces contacts étroits avec lui m'ont vraiment comblé. »

Zong Rinpoche ne parla qu'une fois sous la tente, mettant en garde les *Injis* contre le fait de considérer le Dharma trop légèrement et de banaliser leurs engagements. Lama Yés-hé, assis en contrebas face au trône, traduisait.

[...] A la fin du cours, c'était le retour à Kathmandou pour la majorité, y compris Electric Roger. Dévalant la colline avec son sac sur le

dos, il entendit une voix qui l'appelait : « Hello, hello ! » C'était Lama souriant qui faisait au revoir de la main : « A bientôt, » cria-t-il. « Cela m'ébranla quelque peu car je tentais de m'échapper du lieu le plus vite possible, » dit Roger.

[...] « Je m'étais assise partout à prendre à la main les notes les plus méticuleuses qui soient, se rappelle Adele Hulse. Pendant les deux premières semaines, je ne comprenais pas un mot, ce qui avait pour effet de me faire écrire avec encore plus de soin et de clarté. J'avais passé cinq ans à l'université, pourquoi tout cela était-il si compliqué pour moi ? Puis un jour, il y eut un déclic, c'était presque physique. Je vis soudain comment les enseignements menaient tous les uns aux autres, que si vous accédiez à un seul point, tout le reste devenait évident. S'il y avait le karma, si telle chose cause telle autre, alors la mort cause quelque chose d'autre. Alors peut-être y avait-il la réincarnation, même si ce n'était encore qu'un mot pour moi. Si vous pouviez reconnaître vos habitudes mentales, vous pouviez les changer. Développer de nouvelles habitudes signifiait se mouvoir dans de nouvelles directions. Un enfant

peut le comprendre ! Oui, mais vivre au quotidien avec cette conscience, c'était autre chose ! J'en étais toute excitée. »

L'initiation de Vajrasattva (page 343)

Le Dharma semblait devoir être en mesure de guérir tout problème humain. Il se racontait partout qu'accomplir une retraite de Vajrasattva, à savoir réciter 100 000 fois le long mantra de Vajrasattva à cent syllabes, pouvait tout purifier. « Il n'existe aucune négativité que l'on ne puisse purifier, » disait Lama Yéshé. En avril, une vingtaine parmi les étudiants les plus anciens reçurent de Lama l'initiation d'Hérouka Vajrasattva et les enseignements, qu'il donna après le cours. Ils prirent aussi l'engagement d'accomplir une retraite de trois ou quatre mois au cours de la mousson suivante.

Hérouka Vajrasattva fut l'une des pratiques de cœur de Lama toute sa vie. Aussi, ses enseignements sur le sujet étaient-ils fondateurs et primordiaux dans sa vision pour le développement spirituel de ses étudiants. La pratique d'Hérouka Vajrasattva était issue du tantra de Chakrasambara, celui-ci étant la principale déité de méditation de Lama Yéshé.

[...] L'objectif de tous les types de pratiques de Vajrasattva est la purification des négativités et obscurcissements dans l'esprit, et des empreintes karmiques issues des mauvaises actions passées. Pareilles méthodes yogiques sont en mesure de fonctionner parce qu'elles opèrent dans une compréhension profonde du karma, la loi psychologique de cause à effet, et qu'elles utilisent les quatre pouvoirs d'opposition.

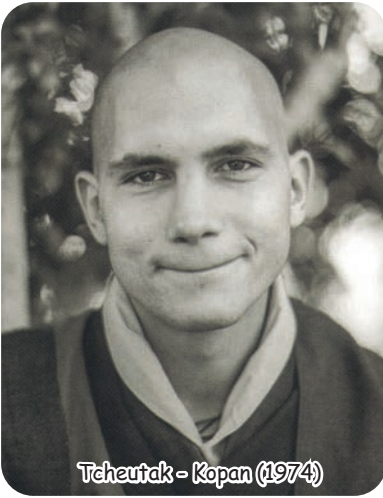
[...] Lama recommandait fortement les retraites de groupe, plus bénéfiques pour les débutants que les retraites solitaires. En effet, du fait de leur inexpérience, les nouveaux étudiants pouvaient s'avérer plutôt névrosés en cours de retraite. Incapable de maintenir un équilibre, ils avaient tendance à devenir ou trop tendus ou trop relâchés.

Les avis personnels de Lama Yéshé quant aux retraites variaient d'un individu à un autre. À quelqu'un qui lui demandait à faire une retraite, Lama répondit simplement : « Pour quoi faire ? »

Un newyorkais, Bernard Handler, qui avait terminé son 3^e cours de Kopan, voulait faire une retraite solitaire. « Mais je suis en train d'organiser cette retraite de groupe juste pour toi, *dear* ! » s'exclama Lama. Mais Bernard était déterminé à la faire seul, Lama lui donna donc quelques conseils sur la façon de gérer poux et puces. « Il sortit une petite boîte de DTT et dit : « nous, Lamas, procédons ainsi », se rappela Bernard. Cela ressemblait à une pub de télé. Il aspergea un peu de poudre autour de lui en cercle et dit quelques prières qui encourageaient les bestioles à gentiment s'en aller sur le champ. « De cette façon, je ne serai pas impliqué dans leur mort, dit-il. Mais je ne pouvais pas agir ainsi. Je ne voulais même pas être en possession du moindre DTT. »

Certains Occidentaux prenaient leur vœu de ne tuer aucun être très à cœur, y compris lorsqu'il s'agissait des parasites qui infestaient souvent leurs intestins. Lama les informa que, s'ils s'autorisaient à devenir trop malades pour méditer, ils ne seraient vraiment pas d'un grand secours pour les êtres. Quand on fait des choix éthiques, on doit toujours mesurer le bénéfice entre telle alternative et telle autre.

[...] Pëndé et Tcheutak qui pensaient aussi faire la retraite de Vajrasattva, de-



Tcheutak - Kopan (1974)

mandèrent à Lama s'ils devaient repartir dans les montagnes pour ce faire. « Il nous jeta un regard du genre, « mais c'est quoi ce délire, qu'est-ce que ça peut faire où on fait la retraite ? » dit Pëndé. Et on a explosé de rire tous les deux. »

[...] Ngawang Tcheutak tenait toujours la boutique de Kopan et conduisait la jeep. « Un jour que je parlais au garage, j'entendis Lama Yéshé m'appeler : Tcheutak. « Tout s'immobilisait instantanément quand Lama m'appelait, se rappelle Tcheutak. Je revins sur mes pas et il dit : « Comment vont les choses, dear ? As-tu eu des nouvelles de Lise ? » (Lama avait voulu que Tcheutak soit ordonné sans rompre avec sa femme ni cesser d'assumer ses enfants). Elle était de retour au Danemark et je venais juste d'avoir une lettre d'elle dans laquelle elle disait

que je serais toujours son mari, qu'elle m'aimait et me respectait. J'avais entrepris de lui répondre, suggérant qu'elle devait me considérer comme mort et se trouver un nouveau mari capable d'apprécier une femme et une famille de qualité, parce que je n'étais pas de ceux-là. Je parlai à Lama de ces lettres et il dit : » N'écris pas cela. Dis-lui plutôt : Chère Lise, je t'aime énormément. Tu me manques ainsi que mes fils. S'il te plaît, viens me rejoindre pour le prochain cours de méditation en novembre. » Hé bien, pensai-je, si mon ordination y survit, ce sera plutôt surprenant ! »

Tcheutak coinça un jour Lama qui sortait d'un enseignement sous la tente, bien déterminé à lui montrer l'un des livres de Carlos Castaneda. « Lama, vous devez lire ce livre, » lui dit-il avec enthousiasme. Lama prit le livre des mains de Tcheutak, le frappa sur la tête avec en disant : « Je (coup) n'ai (coup) pas (coup) besoin (coup) de lire (coup) ce livre (coup fort) ! »

Départ pour la première tournée internationale (page 356)

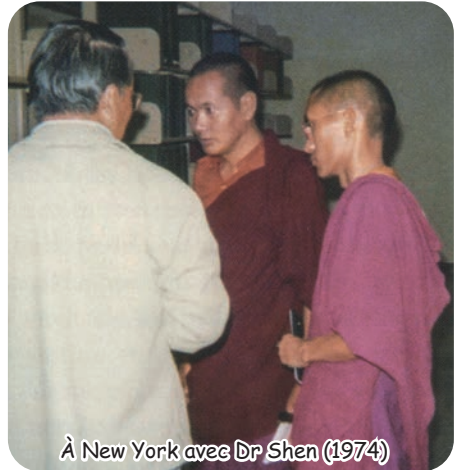
[...] Un grand magnat chinois, riche et influent, de New York, Docteur Shen, [...] avait accepté de financer toutes les dépenses des deux lamas et de Mummy Max pour leur voyage en Amérique et leur retour au Népal. Il n'exigea rien en retour, suggérant simplement qu'ils voyagent dans le pays pour observer de quelle façon le Dharma était enseigné en Amérique. C'était un geste d'autant plus extraordinaire qu'il n'avait jamais rencontré les lamas. Lama Yéshé n'était pas très motivé pour partir aussi rapidement en voyage. Cela faisait des années que Max revenait à la charge mais sa réponse était toujours : « C'est trop tôt ». Mais face à cette générosité, il céda.

Cependant, Lama Yéshé devait d'abord recevoir la permission de voyager. Lama Zopa Rinpoché avait déjà un passeport népalais mais Lama n'avait qu'un Certificat Indien d'Identité pour les Réfugiés. L'assistance émana d'un ministre haut placé dans le gouvernement tibétain à Dharamsala, un sherpa du Solu Khumbu habitué à réciter le mantra de la compassion Om Mani Pèdmé Houm des milliers de fois par jour, pas seulement quand il avait un mala en main, mais en toutes circonstances. Lama Yéshé reçut rapidement son permis de voyage. On dû encore faire appel à un ami népalais de Max pour s'assurer que Lama ait un passeport népalais avant leur départ, « accé-

lérant » sa livraison en donnant 3000 roupies. On le nomma Thoubtèn Yéshé Sherpa Lama. Après avoir fait leurs adieux à Kopan, ils s'en allèrent donc vers l'Ouest.

New York, New York (page 358)

[...] Un jour, Lama et Rinpoché sortirent seuls tous les deux pour acheter des pizzas. Ils ne remarquèrent pas le jeune homme qui vomissait sa vodka devant un bar de Brooklyn mais lui, les vit. Son éminence Prince Ratu Agung Sri Acarya Vajra Kumara Pandit Pandita, qui était un prince de la famille royale de Bali, Indonésie, avait aussi été moine bouddhiste pendant plusieurs années dans sa jeunesse et avait été reconnu en tant qu'enseignant réincarné. Mais deux années plus tard, Prince Ratu, comme on l'appelait, avait tout abandonné.



À New York avec Dr Shen (1974)

« J'avais vingt ans, je travaillais à Brooklyn et je venais de recevoir une lettre de ma petite amie m'invitant à son mariage. J'étais complètement saoul, désespéré, le cœur absolument brisé et vraiment suicidaire. Tout mon univers venait de s'effondrer sur moi. Je levai les yeux et, dans mon brouillard alcoolisé, vis deux moines bouddhistes qui s'avançaient vers moi. Je me précipitai vers eux parce que je savais qu'au moins, je pourrais parler à ces moines. Ils me demandèrent s'il y avait une pizzeria dans le secteur et je les conduisis à l'une d'elles. Je leur achetai des pizzas avant de commencer à parler. Je passai finalement presque toute la journée avec eux. Je pris refuge avec Lama Yéshé et lui racontai ma triste histoire. Il m'encouragea à renouer avec la vie spirituelle et quand je le regardai dans les yeux, j'y trouvai la bonté de tous mes maîtres.

Je leur dis que ma lignée était celle du maître indonésien d'Atisha, connu dans le bouddhisme tibétain comme Lama Serlingpa. Lama Yéshé était un homme magnifique. Il me remit dans le droit chemin. Le lendemain, je commençai à réciter encore et encore le mantra de Vajrasattva, à prendre encore et encore les vœux de bodhichitta, et ce, pendant neuf mois. Mon esprit s'en trouva complètement clarifié et je retournai à Bali pour y reprendre mes fonctions spirituelles. Si je n'avais pas rencontré Lama Yéshé ce jour-là, je serais mort aujourd'hui. Et je n'aurais pas rencontré les autres lamas qui ont compté dans ma vie comme Dilgo Kyentsé Rinpoché. »

[...] Mais les étudiants new-yorkais de Kopan les emmenaient plutôt dans des restaurants crasseux et bon marché. Et les lamas pouvaient facilement tomber malades. Beaucoup d'étudiants étaient trop jeunes et inexpérimentés pour réaliser qu'ils nécessitaient des soins très particuliers. Bien sûr, Lama ne disait jamais que « merci, dear » à tout. Il disait même merci aux portes automatiques ! Les ascenseurs furent aussi une révélation pour les lamas. « Whoosh ! dit Rinpoché, c'est exactement comme l'attachement qui s'élève ! »

Lama Yéshé dit à ses étudiants qu'à son avis, le meilleur endroit pour méditer dans une maison américaine était la salle de bain car c'était le seul endroit où l'on pouvait avoir un peu d'intimité et sortir du décor.

Ils rencontrèrent Guéshé Wangyal, un important érudit mongol puis ils s'envolèrent pour le Wisconsin pour voir Guéshé Lhundroup Sopa, maître de longue date de Lama Yéshé, maintenant professeur au Département des Études Bouddhistes à l'université du Wisconsin, à Madison.

[...] Lama envoyait toujours ses étudiants de Kopan, qui vivaient dans le secteur, voir Guéshé Sopa. L'un de ces étudiants les avait rejoints pour le déjeuner. « Ils passaient vraiment du bon temps ensemble, dit-il. Comme Guéshé Sopa s'était assis par terre pour le repas, Lama Yéshé s'efforçait de s'étaler le plus bas possible sur le sol, si bien que Rinpoché n'avait plus qu'à s'allonger s'il voulait être le plus bas des deux. » C'est à Madison que Lama parla à son vieux maître de ses problèmes cardiaques. Certains docteurs avaient recommandé une opération mais cette idée ne plaisait pas à Lama. Il accepta toutefois de retourner dans le Wisconsin pour des examens à la fin de sa tournée... »

Rencontre de Lama Yéshé avec Troungpa (page 361)

[...] Lama et Max se rendirent à l'Institut Naropa à Boulder, Colorado, sur l'invitation de son fondateur, Chogyam Troungpa Rinpoché. Si Lama Yéshé était considéré comme excentrique, Troungpa Rinpoché, lui, était perçu comme franchement scandaleux.

Le 25 juillet 1974, Lama Yéshé devait donner une conférence à Naropa, Max se rendit donc avec un peu d'avance dans la salle pour s'assurer que tout était en ordre. L'auditoire était déjà présent, à se prélasser joyeusement tout en fumant des cigarettes. À l'entrée de la salle, on avait placé une estrade avec une chaise. L'enseignante des lieux ordonna aussitôt d'éteindre les cigarettes, de remettre de l'ordre dans la salle et d'apporter un coussin pour Lama. Elle leur demanda de se lever à l'arrivée de Lama. Celui-ci mit l'accent sur le fait que la pratique doit changer notre comportement :

« Les enseignements du Bouddha sont simples et directs. Si vous les trouvez compliqués, c'est juste que vous les avez rendus ainsi. Le remède consiste à bien regarder son esprit. Essayez d'observer vos conceptions mentales erronées et d'examiner votre énergie physique, verbale et mentale pour voir si elle est bloquée ou mal orientée. Pour y parvenir efficacement, vous devez avoir obtenu un certain contrôle sur votre esprit. Voilà pourquoi cette discipline ou règle mentale devient tellement vitale dans votre pratique.

La discipline mentale n'est pas la restriction névrotique de vos pensées. Elle n'implique pas de se coincer dans une conduite privée de naturel et de spontanéité. Elle implique plutôt de développer une conscience aiguë de tous ses actes. Doucement et graduellement, vous défaites les nœuds de vos conceptions erronées, vous libérant ainsi de l'énergie négative à laquelle vous êtes restés si longtemps fidèles. Nul besoin d'une compréhension théorique élaborée pour parvenir à vos fins. Ce qui compte, c'est que vous cessiez d'ignorer les conséquences de votre conduite.

Certains disent que l'autodiscipline empêche d'être ouvert et naturel. Ils pensent qu'il faut juste se détendre et laisser les choses couler librement. Mais agir ainsi ne

va pas à l'encontre de la discipline. En fait, vous ne pouvez vraiment vous ouvrir que si vous êtes disciplinés. Il est vrai que vous devez ne plus manquer d'assurance pour être spontané, mais il est également vrai que vous ne devez jamais être irresponsable ni agir de manière irréfléchie. Quand la sagesse de la connaissance du Dharma vous a bien discipliné, vous n'êtes plus sous le puissant contrôle de vos perturbations et de l'ignorance. Si vous tentiez d'agir spontanément sans cette règle mentale, au lieu de vous ouvrir aux situations qui se présentent à vous, vous seriez aveuglés par votre propre confusion. Aussi, pour être naturel, spontané et sans complexes, devez-vous posséder la discipline qu'apportent conscience de soi et sagesse.

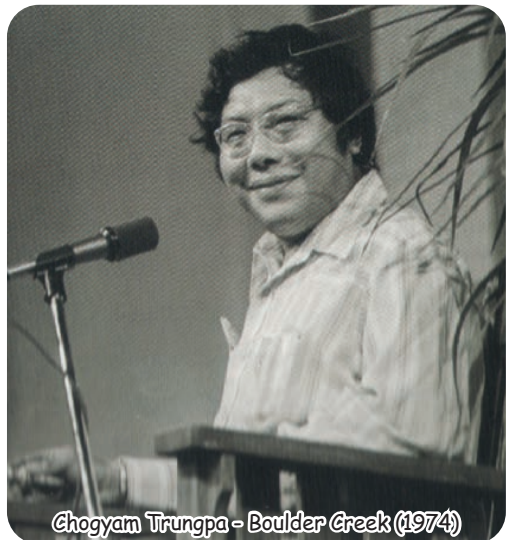
Les gens se plaignent qu'il est difficile de maintenir un regard continu sur les actes de leurs corps, parole et esprit. Mais cette difficulté ne tient qu'à leur ignorance de la cause et l'effet. Votre comportement actuel exerce une influence directe sur ce que vous rencontrerez dans le futur. De même, tout ce qui vous arrive aujourd'hui résulte de ce que vous avez fait dans le passé. Si vous le réalisez, vous pourrez vous rendre compte que votre situation actuelle est fondamentalement votre responsabilité, la vôtre et non celle de quelqu'un d'autre. Vous verrez que, pour l'essentiel, c'est vous qui décidez de votre bonheur ou de votre souffrance. Si vous avez la discipline d'être bienveillant et ouvert, vous récolterez du bonheur. Si, sans réfléchir, vous êtes cruel, égoïste et obtus, vous ne connaîtrez que la souffrance. Ensuite, la discipline ne reste une corvée que tant qu'on ignore la cause et l'effet et qu'on n'a donc aucunement la motivation d'être attentif. Si vous comprenez la relation intime entre les actes et leurs conséquences pour vous et les autres, vous serez automatiquement attentif et consciencieux. Voilà ce que signifie avoir une conscience de soi.

En devenant plus conscient de vos actes, vous développez de plus en plus de sagesse. Ensuite, vous êtes vraiment en mesure de contrôler la cause et l'effet. Autrement dit, vous pouvez exercer une influence consciente sur votre karma. C'est ainsi que la conscience de soi vous permet d'être pleinement spontané et non à la merci de l'ignorance. »

Lama et Chogyam Trungpa Rinpoché sympathisèrent immédiatement. Invité à rejoindre Troungpa Rinpoché à une réunion du CA, Lama fut introduit dans une pièce

pleine d'hommes en costume cravate qui fumaient le cigare. Ce soir-là, lui et Max dînèrent avec Troungpa Rinpoché dont la conception du dîner équivalait à une abondance de vins servis avec un soupçon de nourriture sur les coups de minuit. Max vit Lama Yéshé boire une toute petite gorgée de vin.

Tandis que Max et Lama quittaient l'Institut Naropa, Max ne put s'empêcher d'exprimer combien elle avait été contrariée par toute cette fumée et toute cette boisson. « N'es-tu pas en train d'émettre une critique ? répliqua Lama. Ta critique d'un bodhisattva est sans fondement. Cette opinion, que tu tiens pour tellement juste, est totalement fausse. »



Chogyam Trungpa - Boulder Creek (1974)



*See you space
much love
Lama yeshe*

Exemplaire offert par le centre Kalachakra

Retrouvez chaque mois un extrait en français de la biographie de
Lama Yéshé sur la newsletter mensuelle de notre site :
www.centre-kalachakra.com